

Qualité

de l'environnement bâti au Canada:

Feuilles de route vers l'équité, la valeur sociale et la durabilité

Troisième congrès annuel des représentant·es des
partenaires à travers le Canada

Rapports sur les tables rondes produits par les étudiant·e·s

Calgary, Mai 2023

Sous la direction de Jean-Pierre Chupin, PhD
Directeur scientifique du partenariat CRSH sur la qualité

Partenariat du Conseil de recherche en sciences humaines
du Canada (CRSH) #895-2022-1003

Chaire de recherche du Canada en
Architecture, concours et médiations de l'excellence



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada



RAPPORTS SUR LES TABLES RONDES PRODUITS PAR LES ÉTUDIANT·E·S

Troisième convention annuelle

Calgary, Mai 2023

***Partenariat de recherche du CRSH
(#895-2022-1003)***

Sous la direction de Jean-Pierre Chupin, PhD, CRC-ACME, Université de Montréal

TABLE DES MATIÈRES

Pôle 1 : Justice spatiale et amélioration de la qualité de vie	4
Table ronde 1 – TorontoMet & UBC & McGillU & DalhousieU - 1er mai	4
Le partage d'expériences positives en matière de qualité	4
Table ronde 2 – TorontoMet & UBC & McGill & DalhousieU - 2 mai.....	11
Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche.....	11
Pôle 2 : Résilience intégrée, culture matérielle et réutilisation adaptative.....	18
Table ronde 1 – LaurentianU & CarletonU & UWaterloo & UToronto - 1er mai	18
Le partage d'expériences positives en matière de qualité	18
Table ronde 2 - LaurentianU & CarletonU & UWaterloo & UToronto - 2 mai	26
Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche.....	26
Pôle 3 : Conception inclusive pour la santé, le bien-être, le vieillissement et les besoins spéciaux	33
3a - Table ronde 1 – ConcordiaU & UCalgary - 1er mai.....	33
Le partage d'expériences positives en matière de qualité	33
3a - Table ronde 2 - ConcordiaU & UCalgary - 2 mai.....	39
Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche.....	39
3b - Table ronde 1 – UCalgary & UMontréal - 1er mai.....	46
Le partage d'expériences positives en matière de qualité	46
3b - Table ronde 2 - UCalgary & UMontréal - 2 mai.....	53
Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche.....	53
Pôle 4 : Processus et politiques de soutien à la réinvention des environnements bâtis.	58
Table ronde 1 – AthabascaU & ULaval & UManitoba - 1er mai	58
Le partage d'expériences positives en matière de qualité	58
Table ronde 2 - AthabascaU & ULaval & UManitoba - 2 mai	63
Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche.....	63

Pôle 1 : Justice spatiale et amélioration de la qualité de vie

Table ronde 1 – TorontoMet & UBC & McGillU & DalhousieU - 1er mai
Lundi 1er mai 2023, de 9h30 à 11h00.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Le partage d'expériences positives en matière de qualité

Résumé par :

-Brendan Roworth, étudiant en master (Dalhousie University)

-Stavros Kondeas, étudiant en master (Université de Dalhousie)

Date de dépôt : 2023 / 06 / 05

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- Sekercioglu, Fatih** (Toronto Metropolitan University)
- **Peters, Terri** (Toronto Metropolitan University)
- **Farah, Leila** (Toronto Metropolitan University)
- **Lokman, Kees** (University of British Columbia)
- **Ipek, Tureli** (McGill University)
- **Fitzgerald, Susan** (Dalhousie University)
- **Jacobs, Sara** (University of British Columbia)
- **Biglieri, Samantha** (Toronto Metropolitan University)

Groupes citoyens :

- **Gagnon-Creeley, Michelle** (Aide mutuelle de Mount Pleasant / CRAB Park Tent City)
- **Tafazzoli, Afsaneh** (Open Architecture Collaborative Canada)
- **Ehling, Doramy** (Fondation Rick Hansen)
- **Farhoodi, Marveh** (Open Architecture Collaborative Canada)
- **Baldanza, Christina** (Open Architecture Collaborative Canada)
- **Blank, Sonia** (Architecture sans frontières Québec (ASFQ))
- **Beeston, Laura** (MTL 24/24)

Villes et marchés publics :

- **Perrin, Leah** (Municipalité régionale de Halifax)

Organisations professionnelles :

- **Speigel, Susan** (Association des architectes de l'Ontario - OAA)

Étudiant·e·s :

- **Kondeas, Stavros** (Dalhousie University)

- **Roworth, Brendan** (Dalhousie University)
- **Alam, Anosha** (Toronto Metropolitan University)
- **Giroux, Chloe**
- **Martens, Kyla**
- **D'Penna, Kristen** (Toronto Metropolitan University)
- **Hameda Benchekroun, Zineb** (McGill University)
- **Chellew, Cara** (McGill University)
- **Ferguson, Robert** (University of British Columbia)
- **Mutukistna, Brontë** (University of British Columbia)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

A) Expériences de la qualité dans l'environnement bâti

La première table ronde, qui s'est tenue le 1er mai, était consacrée à la *justice spatiale et à l'amélioration de la qualité de vie*. La majorité des conversations de cette table ronde était centrée sur le partage des expériences des participants en matière de qualité de l'environnement bâti, en particulier les expériences sensorielles de ces lieux - les qualités intangibles qui ne sont pas souvent représentées dans les discussions sur la qualité architecturale - et la façon dont elles affectent le sentiment de l'espace pour l'habitant.

Cette conversation a permis de dégager une série de thèmes clés pour comprendre l'expérience de la qualité dans l'environnement bâti :

- Comprendre que les différentes expériences vécues par les utilisateurs peuvent avoir un impact sur la manière dont chaque individu vit un élément de l'environnement bâti.
- La qualité de l'environnement bâti signifie que tous les utilisateurs, indépendamment de leurs capacités physiques ou cognitives, de leur origine culturelle, de leur âge, de leur race ou de leur sexe, peuvent se sentir à l'aise et en sécurité dans cet environnement.
- L'adaptabilité de l'espace permet de créer des environnements utilisables et viables pour les besoins de chaque utilisateur et garantit qu'ils continuent d'évoluer avec les exigences des utilisateurs au fil du temps.
- Les espaces devraient permettre à l'utilisateur de décider comment les habiter. Ils doivent permettre aux utilisateurs de choisir la mesure dans laquelle ils s'engagent non seulement dans l'espace lui-même, mais aussi avec les autres habitants et la vie publique qui s'y déroule.
- Les espaces qui suscitent une réponse émotionnelle de la part des utilisateurs ont une valeur qui va au-delà de la satisfaction des besoins fonctionnels de base.
- L'environnement bâti doit rester lié à la communauté environnante et à son paysage.

Il est important de noter que la majorité des espaces décrits n'étaient pas strictement architecturaux, beaucoup d'entre eux incluaient un aspect de l'environnement naturel ou une connexion entre l'environnement bâti et l'environnement naturel au-delà.

B) Réponses et discussions sur les expériences partagées

Après la présentation des expériences personnelles en matière de qualité de l'environnement bâti, les participants ont réagi et discuté des aspects de leurs propres expériences et de celles des autres. Voici quelques points clés qui sont ressortis de ces discussions :

- Au Canada, la vie publique nocturne fait défaut par rapport à un pays comme la Turquie.
- Les expériences de qualité présentées ont permis d'améliorer la compréhension de la qualité dans l'environnement bâti, mais à ce stade, il est difficile de les mettre en pratique.
- L'adaptabilité de l'espace doit aller au-delà de la manière dont les espaces sont meublés, la conception des espaces eux-mêmes doit fonctionner en parallèle avec le programme pour garantir une expérience variée et équitable pour tous les utilisateurs.
- Des problèmes se posent lorsque les conceptions sont créées sur la base de la seule expérience personnelle, et il doit être possible d'entendre d'autres perspectives, expériences et points de vue tout au long du processus de développement.
- Le processus de planification doit tenir compte des personnes de tous âges et prévoir des espaces dans lesquels les jeunes membres des communautés peuvent se rassembler en toute sécurité aux côtés des membres plus âgés et sentir qu'ils peuvent s'approprier l'espace autant que n'importe qui d'autre.
- Les frictions qui résultent de l'interaction de l'utilisateur avec l'environnement bâti, tant entre lui et l'objet qu'avec les autres membres de la communauté, ne nuisent pas nécessairement à la qualité, mais peuvent conduire à de meilleures solutions pour l'avenir.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

La table ronde étant principalement axée sur le partage d'expériences au sein de l'environnement bâti, plusieurs approches différentes ont été utilisées pour y parvenir, ainsi que des suggestions sur la manière dont la discussion sur la qualité de l'environnement bâti pourrait progresser à partir de maintenant. Cela a commencé avec les commentaires d'ouverture de la session par le facilitateur, qui a invité les participants à changer leur perspective de concepteur à utilisateur, et à se concentrer sur l'effet que l'environnement bâti a sur nous en tant qu'habitants, dans une tentative de déplacer leur attention des aspects matériels de l'espace en tant qu'objet vers les qualités intangibles qui dictent la façon dont vous vous sentez dans un espace ; réinterprétant l'environnement bâti en tant qu'acteur de notre expérience de l'environnement. Voici quelques thèmes qui sont ressortis des descriptions d'espaces de qualité faites par les participants à la table ronde.

A) Récit et mémoire

De nombreuses descriptions d'expériences comportaient un élément de narration, reliant l'auditeur aux sentiments des locuteurs dans un espace par le biais de la narration de leur expérience vécue. Un participant a décrit son expérience de nageur et la piscine communautaire qu'il fréquentait ; pour lui, l'odeur de la piscine le ramenait à ce lieu et aux expériences sensorielles qu'il y avait vécues. Il a expliqué que "parfois, le cordage me donne envie de pleurer parce qu'il me rappelle mon enfance. Je pense que la natation a façonné la personne que je

suis aujourd'hui et plus particulièrement Crescent Town. Cet effet des qualités sensorielles de l'espace sur les souvenirs a été repris par un autre participant qui a fait part de ses propres souvenirs de natation lorsqu'il était enfant. En décrivant les qualités sensorielles et la réponse émotionnelle à un espace, un lien a été créé avec un auditeur qui n'avait pas fait l'expérience de l'espace physique lui-même. Un autre participant a fait part de son expérience en tant qu'enfant ayant grandi le long d'un ravin à Toronto et a expliqué comment ce ravin avait servi de lien commun entre les différentes périodes de sa vie et comment le fait d'être là l'avait ramené aux souvenirs qu'il avait vécus enfant avec ses amis et sa famille.

B) L'environnement bâti en tant qu'objet sensoriel

Une méthode plus typique pour partager l'expérience vécue de la qualité consiste à décrire les caractéristiques matérielles d'un espace et à les relier à la façon dont l'utilisateur se sent en observant l'espace ou en interagissant avec lui. Un participant a décrit sa présence dans un bazar en Iran et la manière dont les qualités architecturales contribuaient au sentiment d'être présent et immergé dans le moment présent dans l'espace. Il ne s'est pas concentré sur la matérialité des divers éléments du marché ou sur l'organisation spatiale d'un point de vue technique, mais a décrit comment le marché jouait avec la lumière, l'échelle et le temps pour créer un sentiment d'immersion de l'occupant dans l'expérience en cours. Les caractéristiques physiques leur donnent l'impression d'être plus en contact avec leur propre présence et d'en être plus conscients.

C) L'environnement bâti en tant qu'objet social

A l'instar de la tendance à décrire l'environnement bâti par le biais de récits, de nombreux participants à cette table ronde ont choisi de décrire les actions des autres occupants de l'espace tout autant que leurs propres actions. Cette perspective extérieure a pris la forme d'une observation et d'un relevé des actions, des mouvements et de la composition démographique des personnes utilisant l'espace plutôt que des sentiments suscités par la propre expérience des participants. Les descriptions des carrefours alimentaires, des bazars, des complexes d'appartements et des parcs riverains se sont toutes concentrées sur l'occupation sociale de l'espace comme moyen de décrire leur qualité inhérente. Bien qu'elles soient toutes axées sur la manière dont les autres occupants habitent l'espace, elles diffèrent dans leur présentation. Certaines décrivent des individus prenant un bain de soleil ou s'abritant sous des arbres ombragés, tandis que d'autres s'intéressent à la connexion de l'espace avec un paysage social plus large, au-delà de ses frontières. En particulier, la description par un participant d'un complexe d'appartements comme étant un centre communautaire ou un centre ville pour les nouveaux arrivants dans la communauté permet de montrer son rôle non seulement pour les utilisateurs individuels, mais aussi pour une démographie sociale plus large.

Un récit similaire de la joie ressentie en sentant les épices et les aliments préparés dans un bazar souligne l'effet qu'un espace de qualité peut avoir non seulement en influençant les sentiments des habitants par sa conception et ses qualités spatiales, mais aussi comment un environnement peut être créé qui amène les gens à commencer à s'influencer positivement les uns les autres. En décrivant un centre alimentaire communautaire à Toronto, l'un des participants a été particulièrement impressionné par la capacité de l'espace à vous faire sentir connecté à une expérience sociale plus large, décrivant comment "un lieu peut avoir une histoire

qui vous fait faire partie de quelque chose de plus grand. C'était quelque chose d'unique pour moi en termes d'histoire à laquelle je peux participer, et c'est plus qu'être un simple utilisateur, c'est aussi faire partie de la communauté.

D) La qualité comme cadre politique

Un participant, ancien inspecteur de la santé publique, a décrit son désir de faire évoluer le rôle des responsables de la santé publique d'une focalisation sur l'application de la loi et la protection de la santé vers un engagement plus important en faveur de la justice sociale et de l'accessibilité. Il a décrit comment la profession s'est traditionnellement concentrée sur des aspects très tangibles de l'environnement bâti, en mentionnant spécifiquement comment les systèmes de nettoyage des piscines publiques devraient fonctionner de manière à garantir une qualité d'eau adéquate sans imposer une exposition excessive aux produits chimiques pour les utilisateurs. À l'avenir, cependant, ils essaient d'inculquer aux étudiants des programmes de santé publique qu'ils enseignent que certains aspects de leurs fonctions professionnelles vont au-delà des aspects techniques et impliquent la compréhension des communautés au sein desquelles ils travaillent et la communication avec elles. Cela pourrait conduire à des moyens de rassembler les différents aspects de la qualité dans un cadre politique holistique à l'avenir.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir) :

- Les protocoles méthodologiques et les études de cas n'ont pas été abordés lors de cette table ronde, à l'exception d'éventuelles recherches futures évoquées dans la section suivante.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

A) Nouvelles questions

- Concevoir à partir de l'expérience personnelle

Il a été souligné que certains environnements et expériences au sein d'un espace peuvent susciter une réponse émotionnelle qui renvoie à des souvenirs pour les utilisateurs. Il ne s'agit pas d'un phénomène propre à l'utilisateur, mais également au concepteur, qui conçoit des espaces sur la base de ses propres expériences. Cela peut être problématique car leur propre expérience n'est que le point de vue d'une seule personne, et les espaces qu'ils produisent seront utilisés et expérimentés par de nombreuses personnes qui ne partagent pas la même expérience qu'eux. Ce qui est une expérience positive pour un utilisateur peut ne pas l'être pour un autre, et les concepteurs doivent être conscients de leurs propres préjugés spatiaux lorsqu'ils conçoivent des espaces pour d'autres personnes. Par exemple, les bandes tactiles à l'intersection des routes et des

trottoirs ou au bord des quais de gare peuvent être utiles aux malvoyants, tout en posant des problèmes aux personnes à mobilité réduite.

Une approche possible de ce problème a été identifiée comme étant l'augmentation de la diversité des équipes de conception travaillant sur les espaces publics afin qu'une multitude d'expériences individuelles puissent contribuer à l'expérience de l'espace.

Il a également été suggéré que la pratique de l'architecture prenne davantage en compte d'autres points de vue en dehors de l'équipe de conception, en mettant l'accent sur l'engagement précoce de la communauté afin de garantir que ces voix soient entendues tout au long du processus de conception. Il y a cependant toujours un danger à savoir qui décide quelles voix sont entendues et consultées et quelles voix sont exclues, car il n'est pas toujours possible de consulter chaque personne sur laquelle un projet aura un impact.

B) Pistes de recherche potentielles pour l'avenir

- La vie publique après la tombée de la nuit

Un participant a fait remarquer que la vie publique nocturne au Canada était beaucoup moins animée que dans d'autres pays et a posé au groupe la question de savoir pourquoi il en était ainsi. Il s'agissait plus particulièrement de Montréal et du manque de vie publique en plein air le long du canal de Lachine, malgré la réputation de la ville d'avoir une vie nocturne animée. L'une des réponses a été que le manque d'animation nocturne pouvait être lié à la situation résidentielle du canal, qui incite les gens à rentrer chez eux ou à se rendre à une fête plus tard dans la nuit, une fois les activités diurnes terminées. Il a ensuite été expliqué que les parcs publics de Montréal, et de la plupart des autres villes du Canada, sont réservés à un usage diurne et que des panneaux et des barrières interdisent les activités nocturnes. Un autre point de vue sur la question est que les problèmes climatiques peuvent empêcher la prolongation des activités sociales nocturnes à l'extérieur lorsque la température baisse après le coucher du soleil. Cette situation diffère de celle de la Turquie et d'autres pays au climat tempéré où l'air reste chaud toute la nuit, ce qui permet aux habitants de rester plus longtemps à l'extérieur. Un autre participant a expliqué qu'au Pakistan, la température diurne est trop élevée pour se réunir et cuisiner en famille, de sorte que les rassemblements nocturnes sont davantage le fruit de la nécessité que d'un désir d'activités sociales spécifiques. De même, ces rassemblements sont le fruit d'une tradition culturelle qui s'est établie là-bas et qui n'existe pas forcément dans les communautés canadiennes. Ces différences peuvent s'expliquer en partie par l'organisation sociale des familles : en Occident, la famille a tendance à être très nucléaire, alors qu'au Pakistan, ce que l'on considère comme une famille peut compter jusqu'à 50 ou 100 personnes.

Pôle 1 : Justice spatiale et amélioration de la qualité de vie

Table ronde 2 – TorontoMet & UBC & McGill & DalhousieU - 2 mai

Mardi 2 mai 2023, de 10h45 à 12h15.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche

Résumé par :

- *Cara Chellew, doctorante (McGill University)*
- *Kristen D'Penna, étudiante en MPL (Toronto Metropolitan University)*
- *Brontë Mutukistna, étudiante MLA (University of British Columbia)*

Date de dépôt : 2023 / 06 / 05

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Biglieri, Samantha** (Toronto Metropolitan University)
- **Farah, Leila** (Toronto Metropolitan University)
- **Peters, Terri** (Toronto Metropolitan University)
- **Sekercioglu, Fatih** (Toronto Metropolitan University)
- **Jacobs, Sara** (University of British Columbia)
- **Lokman, Kees** (University of British Columbia)
- **Tureli, Ipek** (McGill University)
- **Fitzgerald, Susan** (Dalhousie University)

Groupes citoyens :

- **Baldanza, Christina** (Open Architecture Collaborative)
- **Blank, Sonia** (Architecture sans frontières Québec (ASFQ))
- **Beeston, Laura** (MTL 24/24)
- **Ehling, Doramy** (Fondation Rick Hansen)
- **Farhoodi, Marveh** (Open Architecture Collaborative)
- **Ganon-Creeley, Michelle** (Mount Pleasant Mutual Aid/CRAB Park Tent City)
- **Tafazzoli, Afsaneh** (Open Architecture Collaborative Canada)

Villes et marchés publics :

- **Perrin, Leah** (Municipalité régionale d'Halifax)

Organisations professionnelles :

- **Speigel, Susan** (Association des architectes de l'Ontario - OAA)

Étudiant·e·s :

- **Kondeas, Stavros** (Dalhousie University)
- **Roworth, Brendan** (Dalhousie University)
- **Alam, Anosha** (Toronto Metropolitan University)
- **D'Penna, Kristen** (Toronto Metropolitan University)
- **Hameda Benchekroun, Zineb** (McGill University)
- **Chellew, Cara** (McGill University)
- **Mutukistna, Brontë** (University of British Columbia)
- **Ferguson, Robert** (University of British Columbia)
- **Sandhurst, Caelin** (University of Calgary)

1- PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

Les principales idées partagées au cours de la table ronde sont les suivantes :

- L'importance d'impliquer diverses parties prenantes et membres de la communauté, et d'utiliser des méthodes allant au-delà des formes normatives d'engagement.
- La nécessité d'établir la confiance avec les membres de la communauté et les partenaires de recherche, et la tension entre l'établissement de relations authentiques avec la communauté et l'équilibre entre les exigences et les délais du partenariat.
- Reconnaître qu'en tant que concepteurs, nos compétences ne s'étendent pas forcément à l'engagement communautaire, et que d'autres personnes ayant plus de connaissances et d'expérience devraient prendre les devants.
- L'importance de présenter clairement les avantages de la recherche aux participants.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

Plutôt que de discuter de la question de recherche proposée sur la manière de partager l'expérience vécue de la qualité, nous avons abordé les questions suivantes :

Comment les équipes de recherche impliquent-elles les communautés dans leurs travaux ? Comment les chercheurs approchent-ils les partenaires communautaires ? Quels sont les défis à relever ?

A) Engager diverses parties prenantes et membres de la communauté

Nous avons discuté des défis éthiques liés à l'engagement des jeunes, des personnes non logées, des personnes atteintes de démence et des peuples autochtones. Malgré ces défis, il est important d'inclure les voix et les perspectives qui sont souvent absentes/non entendues, même si cela demande plus de travail.

L'équipe de Dalhousie a expliqué que les enfants sont souvent exclus de la recherche, à moins qu'elle ne soit directement liée à des espaces en rapport avec les enfants, comme les écoles. Ce point a été considéré comme un élément important de leur projet. En outre, ils ont souligné que les enfants font tout autant partie des espaces quotidiens que d'autres personnes généralement impliquées dans la recherche. Dans une réflexion sur l'idée d'expérience vécue et la table ronde précédente, il a été mentionné que de nombreuses idées de qualité dans l'environnement bâti sont liées à des souvenirs de certaines expériences vécues dans l'enfance.

Nous avons également discuté des méthodes alternatives d'engagement qui vont au-delà des entretiens et des conversations. Souvent, ces formes normatives d'engagement peuvent manquer d'authenticité. Les idées sur le sentiment d'appartenance ne sont pas nécessairement quantifiables et nécessitent d'autres méthodes de compréhension. Pour relever ces défis, il a été question d'utiliser différents modes d'engagement et de communication par le biais de la création artistique, de créer un espace pour partager des histoires et d'éviter le jargon technique afin de rendre la communication plus inclusive et moins aliénante.

B) Renforcer les relations et la confiance

Il n'y a pas de calendrier pour établir la confiance.

Lors de cette table ronde, un sujet central a été la tension entre l'urgence de la recherche et le temps nécessaire pour établir la confiance. Comment négocier les besoins et les échéances des partenariats avec l'établissement de relations authentiques avec la communauté ? Développer des relations avec la communauté prend du temps. Il est difficile d'y parvenir en respectant les délais du projet et les processus plus structurés du monde universitaire. Nous avons discuté du fait qu'il est nécessaire de créer des recherches ensemble, et que parfois cela prend du temps, ce qui n'est pas grave.

Il peut être utile de rechercher des leaders au sein des communautés et des personnes ayant une expérience vécue qui sont enthousiastes à l'idée de participer à la recherche. Le fait d'entrer en contact avec des leaders qui travaillent au sein et aux côtés des communautés peut constituer un point d'entrée pour des conversations plus appropriées et plus significatives, car ils ont l'expérience et les connaissances nécessaires pour impliquer la communauté dans son ensemble et pour guider le processus de recherche. Les communautés ne sont pas homogènes mais diverses, composées de personnes ayant des expériences vécues, des coutumes et des antécédents linguistiques différents. Les dirigeants de la communauté peuvent contribuer à combler les fossés, à gérer les différences culturelles et même à traduire les questions de recherche pour les membres de la communauté. Les chercheurs doivent donc être prêts à s'adapter et à écouter ceux qui connaissent leur communauté. Il a été noté que ce projet de recherche est particulier en ce sens qu'il a l'occasion d'instaurer la confiance sur une période de cinq ans.

Priorité à l'engagement par l'approfondissement des relations

Comment favoriser des conversations qui soient plus authentiques qu'extractives ? Comment pouvons-nous mieux nous connecter avec les gens à un niveau plus profond ? Tout d'abord, les chercheurs peuvent modifier leur approche en passant de l'*obtention d'informations* à la *connaissance des personnes*. En apprenant à connaître les gens, les chercheurs peuvent établir une relation de confiance avec les membres de la

communauté et favoriser un dialogue à double sens. C'est important, en particulier dans les communautés qui peuvent se méfier de l'engagement universitaire en raison du manque de transparence, du manque de communication sur les avantages, et de l'absence d'interventions et de plans tangibles au profit de la communauté.

De nombreuses organisations, en particulier celles qui servent les communautés marginalisées, manquent de personnel, de fonds et de ressources pour collaborer avec les universitaires. Souvent, la recherche avec les universitaires n'est pas une priorité. Certaines organisations se méfient également des chercheurs lorsque les relations ont été extractives et que les chercheurs n'ont pas écouté les communautés et n'ont pas répondu à leurs besoins. Il est essentiel de comprendre que l'engagement va dans les deux sens afin de ne pas avoir l'impression que les personnes sont traitées comme un objet d'étude.

De même, les concepteurs et les architectes peuvent modifier leur approche des projets et donner la priorité à la conception *avec les utilisateurs* plutôt qu'à la conception *pour eux*. Dans cette approche, les concepteurs jouent un rôle de soutien, offrant une assistance aux participants plutôt que de prendre des décisions au nom d'une communauté. Il est important de noter que les stratégies d'engagement telles que l'établissement de relations ne doivent pas être généralisées et que l'engagement doit refléter le contexte et les antécédents des groupes concernés.

C) Les concepteurs/architectes doivent travailler dans la limite de leurs capacités.

Les concepteurs, les architectes et les chercheurs doivent comprendre leurs limites lorsqu'ils s'engagent avec des communautés marginalisées, car ils n'ont peut-être pas l'expérience ou la formation appropriée. Nous devons également reconnaître les préjudices et les violences historiques que nos professions ont infligés aux communautés, ce qui doit guider notre pratique et notre approche lorsque nous nous engageons auprès d'elles. L'engagement peut causer des dommages et, en tant que concepteurs/architectes, nous ne sommes peut-être pas les mieux placés pour mener un engagement.

D) Expliquer clairement les avantages de la recherche

Il est important de formuler clairement les avantages de la recherche afin de gérer les attentes. Pour les projets qui ne présentent pas d'avantages clairs, comment cela est-il communiqué ? Une bonne pratique consiste également à dédommager les participants ayant une expérience vécue pour le temps qu'ils ont consacré à la recherche. Cela montre que nous les apprécions et que nous nous engageons dans un travail mutuellement bénéfique. Le manque de financement pour les participants à la recherche peut constituer un obstacle pour les équipes qui travaillent avec des communautés marginalisées telles que les personnes non logées.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est à dire pour les étapes à venir) :

Stratégies d'engagement

Tout au long de la discussion, les membres de la table ronde ont partagé leurs expériences en matière d'engagement des membres de la communauté et des partenaires.

Voici quelques idées d'engagement :

1. Se mettre en relation avec les dirigeants des communautés locales et rechercher des "alliés" dans le domaine de la recherche afin de favoriser l'établissement de relations et l'engagement des communautés.
2. Tirer les leçons des succès et des échecs des travaux antérieurs d'engagement communautaire afin de s'assurer que la recherche est menée d'une manière mutuellement bénéfique.
3. Se connecter par le biais d'une expérience partagée. Un membre de la table ronde a parlé de l'engagement avec les communautés par la création d'une expérience collective. Ce chercheur a cuisiné et partagé un repas avec des membres de la communauté et a obtenu des informations par le biais d'observations et de questions informelles plutôt qu'en menant des entretiens formels ou des groupes de discussion. Cela a permis aux participants de s'ouvrir et les informations obtenues ont été plus riches et plus productives.
4. Les chercheurs doivent aller là où se trouvent les gens. L'engagement académique avec le public doit se faire en allant dans la communauté. Dans le passé, les méthodes d'engagement ont souvent consisté à demander aux membres de la communauté d'assister à des sessions dans un établissement local. Cela peut créer des obstacles à l'accès, car toutes les personnes n'ont pas le temps de participer ou les moyens de faire la navette.
5. Lorsque l'on se rend dans un lieu pour dialoguer avec les gens, il est important de comprendre qui est présent et qui ne l'est pas, puis d'évaluer la manière dont on peut dialoguer avec les absents.
6. Un membre de la table ronde a suggéré que les entretiens de type "go-along" sont un excellent moyen d'impliquer les gens dans leur propre contexte. Ils permettent également d'obtenir des résultats plus substantiels, car les réponses sont souvent données à partir d'indices physiques plutôt que de simples souvenirs.
7. L'engagement doit être adapté au contexte local et culturel. Chaque communauté est unique, avec ses propres coutumes et conditions géographiques, culturelles et socio-économiques. Une approche de l'engagement ne peut être généralisée et appliquée à

toutes les communautés, mais doit refléter les complexités et les nuances propres aux participants.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

NA

Pôle 2 : Résilience intégrée, culture matérielle et réutilisation adaptative

Table ronde 1 – LaurentianU & CarletonU & UWaterloo & UToronto - 1er mai
Lundi 1er mai 2023, de 9h30 à 11h00.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Le partage d'expériences positives en matière de qualité

Résumé par :

- *Coco Wang, étudiante MLA (University of Toronto)*
- *Hailee Thompson, étudiante en licence (Laurentian University)*
- *Ogulnabat, étudiante en maîtrise (University of Waterloo)*

Date de soumission : 2023 / 06 / 05

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur-euse-s :

- **Bassett, Shannon** (Laurentian University)
- **Strickland, Thomas** (Laurentian University)
- **Goffi, Federica** (Carleton University)
- **Esponda, Mariana** (Carleton University)
- **Przybylski, Maya** (University of Waterloo)
- **Masoud, Fadi** (University of Toronto)

Groupes citoyens :

- **Langlois, Nicole** (Union Sustainability Development Co-operative)
- **Blakeley, Simon** (reThink Green)
- **Grant, Naomi** (Coalition pour un Sudbury vivable)
- **Blakeley, Jessica** (Yes Employment Services)
- **Morin, William** (Laurentian University)
- **Wiebe, Chris** (Trust national du Canada)
- **Evenden, Kristen** (Trust national du Canada)
- **Quinn, Carolyn** (Héritage Ottawa)
- **Bowman, Melissa** (Région de Waterloo - Oui, dans ma cour)

Villes et marchés publics :

- **Lagueux, Bianca** (Travaux publics et Services d'approvisionnement Canada)
- **Genua, Lucy** (Ville de Toronto)
- **Bouffard-Lima** (Carolyn, Services de conservation du patrimoine, PSPC)

Organisations professionnelles :

- **McClelland, Michael** (ERA Architects)

- **Riddell, Catherine** (ERA Architects)
- **Gartly, Jeanie** (CAHP)
- **Marsall-Moritz, Nikolas** (APT)
- **Payne, Andrew** (Conseil de la maçonnerie de l'Ontario)

Étudiant·e·s :

- **Gregorio, Nurielle** (University of Waterloo)
- **Jumayeva, Ogulnabat** (University of Waterloo)
- **Lengles, Melissa** (Carleton University)
- **Mandhan, Sneha** (University of Toronto)
- **Polito, Alex** (Laurentian University)
- **Quibellm, Taylor** (Carleton University)
- **Thompson, Hailee** (Laurentian University)
- **Wang, Coco** (University of Toronto)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

La table ronde a commencé par un échange entre les participants sur leur expérience positive de la qualité de l'environnement bâti, en soulignant plusieurs aspects clés qui contribuent à cette expérience positive.

Tout d'abord, les participants ont noté qu'un espace visuellement attrayant laisse une impression positive et renforce le sens de la qualité. Les espaces qui présentent une continuité historique, où les éléments architecturaux historiques peuvent survivre et être intégrés dans la conception actuelle, ajoutent du caractère et de l'originalité à l'environnement tout en réduisant les déchets de construction. Les participants à la table ronde ont discuté de l'impact environnemental des déchets de démolition et des nouvelles constructions, en plaidant pour une conception respectueuse de la nature et pour l'extension des espaces verts. Ils ont souligné la nécessité de mettre en place des politiques favorisant la réutilisation, l'économie circulaire et les bâtiments recyclables, tout en reconnaissant l'importance de la déconstruction et de la lutte contre la culture du jetable. Ils ont souligné l'importance des pratiques durables à travers l'évaluation de la recyclabilité, comme un audit de déconstruction, et l'adoption des principes indigènes d'adaptabilité et de modularité.

Deuxièmement, la table ronde a mis en évidence une corrélation directe entre le dynamisme d'un lieu et ses occupants, soulignant ainsi que la conception axée sur la communauté est fondamentale pour la qualité. L'implication des résidents et des différentes voix dans le processus de prise de décision favorise un sentiment d'appropriation et garantit que la conception reflète les besoins et les aspirations de la communauté. Les participants ont souligné la nécessité d'inciter les promoteurs à s'engager dans des conversations sérieuses avec les communautés, et la fiducie foncière communautaire a été citée comme un modèle réussi d'approche de développement inclusif.

La discussion a ensuite abordé la question de la réglementation excessive en matière de planification, reconnaissant qu'elle peut étouffer la créativité et empêcher la conception informelle et la croissance organique de l'espace, qui sont des facteurs clés dans la promotion de l'authenticité et de la diversité de l'environnement bâti. Ces facteurs sont essentiels pour promouvoir l'authenticité et la diversité de l'environnement bâti. Ils sont également essentiels pour provoquer les qualités intangibles des espaces, telles que la mémoire, les sensations et le sentiment d'appartenance, contribuant ainsi à la connexion émotionnelle des personnes avec leur environnement. Alors que certaines réglementations perpétuent le manque de qualité, un débat s'est engagé sur la nécessité de réglementer pour protéger les espaces organiques. Trouver le bon équilibre entre la réglementation et le développement organique est essentiel pour préserver la qualité tout en permettant la flexibilité et l'adaptabilité.

Enfin, la table ronde a souligné la nécessité de changer de perspective et de remettre en question l'hypothèse selon laquelle le logement et la terre ne sont que des marchandises. Les

valeurs indigènes et la question de la propriété et de la dynamique du pouvoir ont également été mises en avant. Pour améliorer la qualité de l'environnement bâti, il est essentiel de reconnaître et d'apprécier la valeur des espaces et des ressources existants et de donner la priorité aux personnes et aux choses qui existent actuellement.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

La confusion régnait parmi les rédacteurs quant à la signification précise du terme "partager" dans cette question, qui pouvait signifier soit "exprimer", soit "vivre ensemble". Ce rapport a surtout présumé de ce dernier sens, étant donné le peu de discussions sur le premier au cours de la table ronde.

Tout au long de la table ronde, des thèmes communs sont apparus concernant les personnes qui partagent une expérience et le point de vue qu'elles adoptent. Un participant a souligné qu'en lisant le manuel sur l'expérience vécue, il pouvait discerner s'il s'agissait d'un architecte ou d'un urbaniste qui écrivait sur une expérience spécifique. Il a soulevé la question de savoir si la réflexion sur l'expérience changera si nous enlevons nos chapeaux professionnels et pensons d'une manière personnelle. Certains participants ont souligné qu'ils étaient capables de les enlever et de réfléchir aux sentiments que certaines qualités intangibles d'un espace évoquaient, plutôt que de se concentrer uniquement sur les aspects techniques à travers leur regard professionnel. Il a été suggéré que si les concepteurs/décideurs (planificateurs, développeurs, architectes) de l'environnement bâti peuvent ressentir ces qualités immatérielles, ils sont beaucoup moins susceptibles de les ignorer par le biais de la conception et de la réglementation. Cette reconnaissance nous a aidés à comprendre les différentes perspectives et valeurs de chaque membre lorsqu'il s'agit d'identifier la qualité à travers l'expérience vécue.

La question de savoir à qui appartient l'expérience partagée nous a fait réfléchir aux voix manquantes dans le récit de l'expérience vécue. Une communauté de personnes étant inséparable des moyens de subsistance du quartier qu'elle habite, l'engagement de la communauté dans le partage de l'expérience vécue a été jugé très important. Les participants ont souligné qu'il est essentiel d'établir une relation de confiance avec les personnes pour lesquelles nous concevons des espaces afin qu'elles se sentent à l'aise pour partager leur expérience vécue. Les membres de la communauté doivent être convaincus que leurs idées et leurs valeurs sont utilisées de manière respectueuse et significative pour améliorer leur environnement. La table ronde a convenu que pour obtenir une vue d'ensemble de l'expérience vécue de la qualité, nous devrions inclure une diversité de voix.

En partageant leurs expériences vécues, les participants ont mis l'accent sur l'aspect stratifié d'un espace qui leur donne un sentiment de qualité. La première interprétation s'est concentrée sur les changements architecturaux qu'un bâtiment subit tout au long de sa vie, créant des couches de continuité historique. Les participants ont convenu que lorsqu'un bâtiment évolue et survit à travers différentes périodes historiques et culturelles, que ce soit par la préservation du patrimoine, la réutilisation adaptative ou sa simple durabilité, il contribue au charme expérientiel caractérisé par des couches de continuité historique. Un exemple mentionné dans ce contexte est la communauté de Scarboro à Calgary, en Alberta, qui combine un paysage culturel pittoresque avec des maisons individuelles représentant divers styles architecturaux de différentes époques. Ce mélange d'époques architecturales permet de créer des liens entre les communautés d'hier et d'aujourd'hui.

Une autre interprétation a introduit les éléments sensoriels de l'odorat et du son comme des couches supplémentaires à l'aspect expérientiel de l'architecture. Le marché de Kensington à Toronto, en Ontario, est un exemple célèbre à cet égard. Il a été défini comme un quartier qui non seulement préserve ses maisons victoriennes, mais qui offre également une expérience sociale et sensorielle unique grâce à sa grande variété de boutiques, de galeries et de restaurants. Tout en appréciant ces quartiers, les participants ont exprimé leur inquiétude quant à leur embourgeoisement par les promoteurs immobiliers. L'embourgeoisement risque d'éroder les couches de continuité culturelle et historique et peut donc mettre fin au partage d'expériences vécues de qualité. En fin de compte, si l'ancienne architecture est entièrement remplacée par la nouvelle, l'expérience partagée est perdue. L'architecture ancienne devient strictement une chose du passé, plutôt qu'une présence continue au sein de la communauté, et la communauté commence à perdre le contact avec ses racines historiques et culturelles.

Enfin, la table ronde s'est concentrée sur les aspects matériels de la qualité. En considérant les éléments de construction comme des objets avec des émissions incorporées, les participants ont reconnu l'importance de maintenir la continuité du cycle de vie des matériaux. Les expériences partagées ont principalement tourné autour d'exemples de mauvaise qualité, laissant entrevoir des occasions manquées de parvenir à une bonne qualité. Un participant a attiré l'attention sur la qualité littérale des matériaux, notamment en termes de durabilité, de longévité et de réparabilité. Il a donné l'exemple du Calgary Farmers' Market South, dont le toit ne pouvait être remplacé efficacement en raison de sa conception originale stricte en tant qu'usine de traitement des roches. D'autres participants ont fait part de leurs préoccupations environnementales concernant l'augmentation des déchets générés par les démolitions et les bâtiments vacants. Cela a conduit à des discussions sur le sort des bâtiments une fois qu'ils ont atteint la fin de leur utilisation prévue. Le consensus était que la réparabilité et la recyclabilité des matériaux dans les bâtiments existants améliorent leur qualité en prolongeant leur durée de vie et en permettant une utilisation future dans d'autres projets. Le sujet de la réutilisation des bâtiments abandonnés ou vacants a également suscité beaucoup d'attention. Le thème de la reconversion des bâtiments abandonnés ou vacants a également suscité beaucoup d'intérêt. Un exemple cité à cet égard est la reconversion des espaces de bureaux sous-utilisés. Un spécialiste des études indigènes a souligné la pertinence des valeurs indigènes de circularité dans la réduction des déchets. Ils ont souligné l'importance des principes de conception modulaire et adaptable comme base pour la construction de structures non permanentes qui peuvent évoluer en réponse à des besoins changeants. Tout au long de ces discussions, les participants à la table ronde se sont accordés sur la nécessité d'impliquer davantage de promoteurs dans ces conversations, car ils jouent un rôle crucial en tant qu'agents de changement dans l'environnement bâti.

En résumé, les participants à la table ronde ont identifié plusieurs aspects communs liés à l'expérience de la qualité de l'environnement bâti. Ils ont reconnu que les couches architecturales et sensorielles faisaient partie intégrante de l'expérience partagée. En outre, les participants ont convenu de l'importance de la recyclabilité des matériaux en tant qu'indicateur

de qualité. Ils ont souligné la nécessité d'impliquer davantage le public et les promoteurs dans les discussions sur la qualité de l'environnement bâti.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D' ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir) :

L'expérience individuelle des membres en matière de qualité a été le thème dominant de l'ensemble des discussions de la table ronde. Il ressort de cette conversation qu'il est difficile de concevoir des espaces de qualité si l'on n'apprécie pas les espaces préexistants. Il faut découvrir l'histoire visuelle de l'espace pour bien comprendre comment s'y adapter. L'Carleton University étudiant la réutilisation adaptative dans le cadre de son groupe de recherche, cette question est devenue un point de discussion majeur.

L'ancien hôpital général du centre-ville de Sudbury a été un sujet d'intérêt. Bien que le bâtiment ait été abandonné il y a quelques années, il est toujours debout et constitue aujourd'hui la plus grande peinture murale du Canada. Uphere, une organisation de Sudbury, a peint cet hôpital dans le cadre de ses efforts pour revitaliser le centre-ville. Cependant, l'utilisation de l'hôpital est devenue un sujet controversé au sein de la ville, car la population des sans-abri de Sudbury n'a jamais été aussi nombreuse. La question s'est posée : pourquoi ne pas créer un espace de vie pour les sans-abri dans cet ancien hôpital ? Un étudiant a repris cette question en évoquant l'abandon des immeubles de bureaux du centre-ville de Toronto en raison de la norme COVID-19 sur le travail à domicile. La suggestion est la suivante : pourquoi ne pas utiliser les bâtiments abandonnés pour loger les personnes en situation de vulnérabilité, et garder les rues du centre-ville plus sûres, ce qui les rendrait plus vivantes.

La deuxième suggestion a été proposée dans le contexte de la réparation de vieilles automobiles, ou dans le cadre du "do-it-yourself". En tant que société, nous avons dépassé l'idée de réparer nos propres choses. Pour que les bâtiments de qualité puissent durer plus longtemps et prospérer, ils doivent être construits de manière à permettre aux individus de les réparer eux-mêmes. Il faut tenir compte des 4 R : Réduire, Réutiliser, Recycler et Réparer. Nous construisons actuellement comme si ces structures ou espaces étaient permanents, mais ce n'est pas le cas. Il faut donc réfléchir à la manière de mieux déconstruire les espaces dans l'intérêt mutuel de la personne et du lieu, et d'accueillir l'environnement bâti. Devenir indépendant plutôt que dépendant.

La dernière suggestion consiste à supprimer l'état d'esprit qui consiste à supposer que tout le monde possède un droit de propriété et à supprimer les notions préconçues de qualité. Il ne faut pas croire que le capitalisme limite ces suggestions, le logement n'est pas une marchandise mais un droit. Une approche tournée vers l'avenir sera plus bénéfique à cette recherche.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

- La question littérale de la propriété et de nos hypothèses sur le pouvoir et la propriété de ce pouvoir. Comment pouvons-nous influencer les promoteurs, comment pouvons-nous encourager l'utilisation d'un bâtiment spécifique pour de meilleurs groupes ?
- Qui a le pouvoir de changer les choses ici ? Comment pouvons-nous influencer un véritable changement ?
- Comment pouvons-nous construire moins, utiliser moins, consommer moins ?
- Comment éviter la surréglementation dans un espace et créer une forme positive de densité ?

Pôle 2 : Résilience intégrée, culture matérielle et réutilisation adaptative

Table ronde 2 - LaurentianU & CarletonU & UWaterloo & UToronto - 2 mai
Mardi 2 mai 2023, de 10h45 à 12h15.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche

Résumé par :

- *Alex Polito, étudiant en maîtrise (Laurentian University)*
- *Nurielle Gregorio, étudiante en maîtrise (University of Waterloo)*
- Date de soumission : 2023 / 06 / 14*

Noms des participants par type de parties prenantes

Chercheur·euse·s :

- **Bassett, Shannon** (Laurentian University)
- **Strickland, Thomas** (Laurentian University)
- **Goffi, Federica** (Carleton University)
- **Esponda, Mariana** (Carleton University)
- **Przybylski, Maya** (University of Waterloo)
- **Masoud, Fadi** (University of Toronto)

Groupes citoyens :

- **Langlois, Nicole** (Union Sustainability Development Co-operative)
- **Blakeley, Simon** (reThink Green)
- **Grant, Naomi** (Coalition pour un Sudbury vivable)
- **Blakeley, Jessica** (Yes Employment Services)
- **Morin, William** (Laurentian University)
- **Wiebe, Chris** (Trust national du Canada)
- **Evenden, Kristen** (Trust national du Canada)
- **Quinn, Carolyn** (Héritage Ottawa)
- **Bowman, Melissa** (Région de Waterloo - Oui, dans ma cour)

Villes et marchés publics :

- **Lagueux, Bianca** (Travaux publics et Services d'approvisionnement Canada)
- **Genua, Lucy** (Ville de Toronto)
- **Bouffard-Lima** (Carolyn, Services de conservation du patrimoine, PSPC)

Organisations professionnelles :

- **McClelland, Michael** (ERA Architects)
- **Riddell, Catherine** (ERA Architects)

- **Gartly, Jeanie** (CAHP)
- **Marsall-Moritz, Nikolas** (APT)
- **Payne, Andrew** (Conseil de la maçonnerie de l'Ontario)

Étudiant·e·s :

- **Wang, Yi Ning (Coco)**(University of Toronto)
- **Mandhan, Sneha** (University of Toronto)
- **Polito, Alex** (Laurentian University)
- **Thompson, Hailee** (Laurentian University)
- **Sheppard, Sydney** (Laurentian University)
- **Lengies, Melissa** (Carleton University)
- **Quibell, Taylor** (Carleton University)
- **Jumayeva, Ogulnabat** (University of Waterloo)
- **Gergorio, Nurielle** (University of Waterloo)
- **Niu, Meizhu (Julie)** (University of Waterloo)
- **Hobbins, Nicole** (University of Calgary)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

Le deuxième jour de la table ronde était unique en ce sens que le sujet prédéterminé avait été abandonné au profit d'un forum ouvert moins formel concernant le partenariat dans son ensemble. Cela a permis de faire émerger toute une série de perspectives et de questions intéressantes, dont beaucoup concernaient le partenariat.

- A) La première "idée principale" qui est apparue est centrée sur le partenariat. Elle pose une question difficile : "Comment pouvons-nous tirer davantage parti du partenariat ? De nombreux autres participants ont apporté leur contribution lorsque ce sujet a été abordé. Les participants se sont interrogés sur la manière dont le partenariat faciliterait une meilleure compréhension des différents partenaires et leur permettrait d'apprendre les uns des autres pour aller de l'avant. L'un des participants s'est avancé et a fait part de ses réflexions sur l'importance d'une plus grande implication des étudiants dans le programme et sur le processus qu'ils suivent pour voir la recherche aboutir. (Timestamp 25:00) Plus tard dans la discussion, il a été souligné que les étudiants sont la pierre angulaire du partenariat et qu'ils sont la clé pour tirer parti du partenariat (Timestamp 55:10).
- B) Comment soutenir les changements positifs au fur et à mesure que le partenariat progresse dans ses recherches ? L'un des premiers points soulevés par un participant concernait la manière intéressante dont se déroulait cette table ronde. Le participant a fait remarquer qu'il hésitait à prendre la parole parce que le microphone se déplaçait dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, ce qui était contraire à sa tradition. Le participant a poursuivi en expliquant que cette situation pouvait être appropriée parce que "...nous devons peut-être reculer pour avancer". (Horodatage 13:30). Cela a donné lieu à une brève conversation sur la manière dont le partenariat devrait aller de l'avant, en termes de définition des objectifs. Plus tard dans la conversation (horodatage 38:30), un autre participant a ajouté que l'impact du partenariat ne devrait pas seulement être mesuré à la fin, mais aussi au fur et à mesure que nous avançons. Cela permettrait de s'assurer que les changements positifs sont soutenus tout au long du travail du partenariat.
- C) La dernière idée principale qui est ressortie de la discussion est l'atmosphère générale de confusion qui règne parmi les participants. Les participants ont exprimé leur confusion quant à la définition de la qualité et à la zone d'ombre qui entoure sa définition au sein du partenariat. Dès le début de la discussion, l'un des participants a lancé une idée qui s'est poursuivie tout au long de la discussion d'une heure et demie. Le participant a déclaré qu'il souhaitait définir des "méthodes de mesure de la qualité" (horodatage 21:20) afin de faire avancer le partenariat et de réduire les zones d'ombre au sein de la recherche. À plusieurs reprises au cours de la discussion, les participants ont évoqué l'idée de clarifier et de réduire les paramètres de la qualité de l'environnement bâti. Ils ont exprimé leur intérêt pour l'établissement d'une base de référence ou d'une définition, élaborée par les dirigeants du partenariat.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

Comme mentionné dans une partie précédente du rapport, cette session de table ronde s'est éloignée des thèmes initiaux et a été encouragée à explorer différentes idées et discussions. En conséquence, les participants ont orienté la conversation vers le partenariat lui-même et le cadre de la recherche. Cela a suscité une conversation engageante entre les participants, mais a laissé peu de place à la discussion sur les "expériences vécues de la qualité", de sorte que la quantité d'informations sur les expériences vécues de la qualité a été limitée au cours de la discussion. Cependant, une portée générale de ce qui affecte la qualité dans les expériences vécues a été brièvement présentée et différentes méthodes de mesure de la qualité ont été partagées.

Il a été mentionné qu'il existe des barrières sociales et économiques qui ont un impact sur la qualité des expériences et des espaces vécus. L'identification de ces barrières pourrait aider à trouver une solution pour définir la qualité (*horodatage 58:21*). En outre, l'identification des différentes significations de la qualité a fait l'objet d'une discussion. Par exemple, il a été mentionné que *"la qualité devrait signifier l'équité pour quelqu'un, la qualité pour quelqu'un comme moi est la durabilité. Elle sera là dans 100 ans. La qualité peut être autre chose pour quelqu'un"* (*horodatage 59:21*). Cependant, au lieu de se concentrer sur une seule définition, les participants ont jugé utile de se concentrer sur l'équité, qui elle-même peut encore être large puisque *"la qualité signifie tout"* (*horodatage 1:02:34*). Cela a conduit les participants à considérer les feuilles de route de la qualité comme un moyen plus productif d'aborder la question de la qualité. La discussion a ensuite rappelé qu'il existe de nombreux paramètres de la qualité et que chaque groupe s'attaque à une ou deux de ces définitions (*horodatage 1:03:03*). Les participants ont également discuté du fait que ce n'est peut-être pas la définition de la qualité qui est l'objectif final, mais plutôt *"un critère pour la définir"* (*horodatage 1:03:42*).

En outre, il a été mentionné que la qualité de l'espace n'est pas ce que l'équipe de recherche définit, mais le processus qu'elle a suivi pour comprendre ce qui fait la qualité de l'espace pour les gens. Il a été mentionné que la qualité ne se limite pas à la conception, mais qu'il s'agit de *"faire un pas supplémentaire en disant que c'est ce que nous imaginons pour l'avenir"* (*horodatage 1:09:25*) afin de faciliter un avenir alternatif.

Cela a conduit à une discussion sur ce que ces processus pourraient impliquer. Les participants ont mentionné des questions potentielles lors de l'analyse de la qualité des sites, telles que *"... comment sont-ils entretenus ? Comment les décisions sont-elles prises ?"* (*horodatage 1:11:10*).

Rendre la conversation plus visible au grand public (*Timestamp 10:00*). Ce point a été soulevé comme l'une des questions structurantes introduites par les modérateurs de la table ronde. Le

premier principe de l'ensemble de la subvention de recherche est celui des personnes qui utilisent les espaces ; ce partenariat étudie la qualité des environnements construits et une partie essentielle de cette étude est celle des personnes qui utiliseront finalement ces espaces. C'est pourquoi l'intégration du partenariat avec le public a été l'un des principaux thèmes abordés au cours de la discussion. L'un des participants a émis l'idée d'inclure le grand public dans les conférences. Il s'agirait d'inclure le public dans les tables rondes et éventuellement dans les séminaires interactifs afin d'apporter de nouvelles perspectives au partenariat.

La collecte de données concrètes peut aider à étayer les opinions subjectives par des données objectives ; le suivi et la collecte de données dans les espaces étudiés peuvent fournir un contexte concret aux idées discutées et proposées. Les participants à la table ronde 2 ont largement insisté sur la nécessité d'asseoir la recherche en cours. Une solution possible pourrait être le développement de paramètres qui peuvent être suivis et étudiés par étude de cas, afin de documenter l'utilisation de l'espace et sa viabilité en tant qu'espace de qualité. Les discussions directes avec les utilisateurs de l'espace constitueront un élément clé de la collecte de données pour les paramètres décrits.

Les participants à la table ronde ont le sentiment que les préoccupations et les priorités du public ne sont pas entendues par les promoteurs et les municipalités (*horodatage 45:30*). Lorsque le public ne se sent pas représenté dans les espaces de sa ville, il peut en résulter un décalage qui affecte la qualité de ces espaces. Un participant a déclaré que "*lorsque les choses se gâtent*", le public se sent sous-représenté parce que les promoteurs et la municipalité donnent la priorité à des objectifs "plus élevés". Pour lutter contre cela, il est impératif que le public soit consulté sur les expériences vécues en matière de qualité et sur la manière dont ces expériences peuvent être utilisées pour influencer les décisions futures de la municipalité et des promoteurs.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir)

La table ronde a débouché sur une série de suggestions concrètes pour faire avancer la recherche. Celles-ci ont été regroupées en trois thèmes : l'organisation des équipes de recherche, les niveaux de collaboration et les études de cas spécifiques.

- A) Le premier thème concerne l'efficacité et l'organisation des équipes de recherche. Il a été mentionné que le pouvoir devait être mieux identifié ; une façon de visualiser et de cartographier le pouvoir pour mieux comprendre qui pourrait apporter des changements au système global des équipes de recherche collectivement (*horodatage 18:24*). En outre, il a été suggéré qu'un diagramme de flux est un moyen concret d'apprendre les méthodologies et les processus d'autres équipes qui pourraient être intégrés dans sa propre recherche. Cela a conduit à la suggestion d'établir des jalons et des objectifs à court terme en tant que collectif afin d'aider les personnes comme les étudiants qui ne feront pas partie de l'équipe pendant toute la durée de la recherche (*horodatage 47:40*).

- B) Le deuxième thème identifie les méthodologies de collaboration à différents niveaux. Il a été mentionné qu'une collaboration entre les équipes de recherche pourrait être facilitée par le format des conférences. Au lieu d'organiser des conférences, les participants suggèrent d'organiser des conversations plus informelles et des tables rondes entre les différents groupes de recherche (*horodatage 48:35*). En outre, les participants reconnaissent la nécessité de faciliter les conversations en dehors de l'équipe de recherche. Il a été suggéré de "*trouver les personnes qui travaillent pour les personnes*" (*horodatage 31:50*) par le biais d'un engagement communautaire et d'enquêtes. En outre, il a été suggéré que les équipes de recherche facilitent les conversations avec des personnes qui ne font pas nécessairement partie d'un groupe spécifique mais qui pourraient bénéficier d'une conversation collective, comme "*les avocats et les banquiers qui pourraient apporter une friction constructive*" (*horodatage 50:35*).
- C) Le dernier thème consiste à s'assurer que les résultats des études de cas peuvent être mis en œuvre. Par exemple, il a été mentionné que l'aspect économique joue un rôle important dans la qualité de l'environnement, et que les équipes de recherche doivent donc s'assurer que leurs études de cas couvrent cet aspect (*horodatage 28:37*). En outre, il a été suggéré de prêter attention aux "*lieux de mauvaise qualité qui ne répondent pas aux critères de qualité*" (*horodatage 27:44*) afin de reconnaître la nécessité d'une action en faveur du climat. De telles études de cas permettent de comprendre comment "*injecter de la qualité dans les espaces existants*" (*Timestamp 28:15*) et perturber les systèmes de croyance.

Dans l'ensemble, les participants ont fait en sorte que les résultats de la recherche n'aient pas seulement un impact en tant qu'atlas, mais qu'ils puissent être mis en œuvre et utiles.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches))

La clarté de la définition de la qualité a été l'une des principales questions soulevées tout au long de la discussion. De nombreux participants ont convenu que la définition de la qualité était vague et n'étaient pas certains de son enracinement dans l'architecture primée. Les participants se sont demandé si les prix pouvaient mesurer la qualité dans tous les aspects de l'architecture. Par exemple, il a été mentionné que cela est préoccupant pour les "*espaces vernaculaires incroyablement importants*" qui ont tendance à être sous-représentés dans les prix (*horodatage 44:15*). Il a également été noté que dans d'autres circonstances, il ne s'agit pas "*des plus belles et des plus grandes choses*" (*Timestamp 44:36*), mais plutôt de ce qui fonctionne pour les gens et la communauté. Cela a conduit à la question de savoir comment les dirigeants du partenariat pouvaient répondre à ces préoccupations et incorporer des définitions et des paramètres plus clairs pour évaluer la qualité de l'environnement bâti. Par la suite, ces discussions sur le partenariat ont conduit les participants à s'interroger davantage sur la structure de base de

l'étude. Tout d'abord, les participants se sont interrogés sur la manière dont le processus et les résultats de la recherche pouvaient avoir un impact et être utiles pour faciliter les projets architecturaux (*horodatage 46:25*). Deuxièmement, les participants se sont interrogés sur la nécessité d'une plus grande collaboration entre les clusters, à l'instar des tables rondes qui ont eu lieu lors de la conférence, mais plus souvent au cours de chaque trimestre.

Pôle 3 : Conception inclusive pour la santé, le bien-être, le vieillissement et les besoins spéciaux

3a - Table ronde 1 – ConcordiaU & UCalgary - 1er mai

Lundi 1er mai 2023, de 9h30 à 11h00.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Le partage d'expériences positives en matière de qualité

Résumé par :

- *Firdous Nizar, doctorant (Concordia University)*
- *Morteza Hazbei, doctorant (Concordia University)*
- *Elena Gyulay, étudiante en master (University of Calgary)*

Date de soumission : 2023 / 06 / 05

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheurs

- **Cucuzzella, Carmela** (Concordia University)
- **Eicker, Ursula** (Concordia University)
- **Ziter, Carly** (Concordia University)
- **Dall'Ara, Enrica** (University of Calgary)
- **Ngo, Hieu** (University of Calgary)
- **Hashim, Bushra** (University of Calgary)
- **Bermudez, Julio** (Université catholique d'Amérique)

Groupes de citoyens

- **Lucky Reddy, Adithi** (Fédération des communautés de Calgary)
- **Keough, Noel** (Société pour le développement durable de Calgary)
- **Stevens, Lee** (Vibrant Communities Calgary)
- **Kirby, Renee** (Alliance pour le bien commun de Calgary)
- **McBride, Laura** (Fondation Rick Hansen)
- **Nomura, Matt** (Fondation des sans-abri de Calgary)
- **Zepada, Nilson** (Conseil régional de l'environnement de Montréal)
- **Ramji, Nabeel** (Pedesting)
- **Shilliday, Erin** (Pedesting)
- **Doan-Lavoie, Eva** (GRAME)

Villes et marchés publics :

- **Marmen, Patrick** (Ville de Montréal)
- **Down, David** (Ville de Calgary)
- **LeClair, Devon** (Ville de Calgary)

Organisations professionnelles :

- **Haberll, Marc** (Perkins & Will)
- **Hagel, Mark** (Conseil de la maçonnerie de l'Alberta)
- **Monfries, Jonathan** (Stantec, AAA)
- **Ziola, Tal** (Architectes-conseils de l'Alberta)
- **Oboh, Samuel** (Ensignt+, Association des architectes de l'Alberta)
- **Cavar, Frano** (Association de construction de Calgary)

Les étudiants

- **Hazbei, Morteza** (Concordia University)
- **Nizar, Firdous** (Concordia University)
- **Syedabadi, Mohammed Reza** (Concordia University)
- **Yaseyan, Tatev** (Concordia University)
- **Gutierrez-Kellam, Belle** (University of Calgary)
- **Gyulay, Elena** (University of Calgary)
- **Pinchbeck, Lara** (University of Calgary)

Introduction

La discussion s'est ouverte par une série de réflexions sur les aspects positifs de la qualité de l'environnement bâti. Chaque participant a apporté son point de vue sur les facteurs qui influencent une expérience vécue exemplaire, tels que la conception universelle, l'accès aux espaces verts, la prise en compte des besoins neurodivergents, l'accès sans obstacles, etc. De nombreux exemples d'expériences et de processus positifs ont été partagés, mais les sujets abordés peuvent être globalement divisés comme suit : (1) le défi et la complexité de l'identification des expériences exemplaires, (2) la tension entre la nature et les espaces construits, l'extérieur et l'intérieur, (3) la nécessité de concevoir des expériences multisensorielles et diverses dans les mêmes espaces, (4) les personnes, les processus et les coûts impliqués pour permettre ou entraver les expériences positives, et (5) les moyens de progresser en matière de coordination, de communication, d'engagement et d'évaluation continue de la qualité.

1. Défis et complexité de l'identification des modèles

Après une première série de partages collectifs d'expériences vécues qui constituaient des cas exemplaires de qualité dans l'environnement bâti, il commençait à devenir évident que certains critères ne pouvaient pas être généralisés et que certaines des expériences partagées étaient spécifiques à un contexte et subjectives. La table a donc commencé à réfléchir aux raisons pour lesquelles il était difficile de formuler ce que sont un bon design ou des espaces de qualité. Il a été plus facile d'énumérer les obstacles à la qualité lors de la précédente convention en personne, mais la plupart des participants dans la salle ont convenu qu'il était difficile de trouver des exemples illustrant une bonne conception qui intègre non seulement les valeurs esthétiques, mais aussi les valeurs socioculturelles des habitants. Au cours de la discussion, il a été reconnu que les privilèges et le caractère abordable des services jouaient un rôle dans l'accès à la qualité de l'environnement bâti. Les populations vulnérables sont confrontées à des problèmes complexes, notamment le sans-abrisme et le manque d'accès aux équipements de base, qui entraînent une répartition inégale des expériences positives dans la ville. Par conséquent, la présentation d'exemples en deux pages a été considérée comme une approche réduite et simplifiée, et parfois la qualité n'a pas été discutée sur la base des expériences vécues, mais des meilleures pratiques de l'industrie du bâtiment, qui peuvent ou non déboucher sur des qualités positives. Ce qui constitue une qualité et une expérience positive pour certains peut ne pas l'être pour d'autres. C'est pourquoi "la qualité pour certains, mais pas pour tous" est l'idée générale qui a été reprise par toutes les personnes présentes. Il en est ressorti une compréhension collective de l'importance de la lutte contre les inégalités et de l'accès à la qualité pour l'avenir. En outre, la question clé "Qui décide de la qualité de l'environnement bâti ?" a fait basculer la conversation non seulement sur les espaces bâtis et les expériences vécues, mais aussi sur les processus qui permettent ces "qualités pour tous".

2. Tensions entre la nature et les espaces construits, l'extérieur et l'intérieur

Au cours de la table ronde, les participants ont observé une tendance à partager les espaces extérieurs et verts comme exemples de qualité de l'environnement bâti, alors que les espaces intérieurs étaient moins cités. Les expériences vécues de bien-être, de sentiment d'appartenance et de connexion étaient souvent liées à des espaces publics et collectifs plutôt qu'à des espaces privés ou intérieurs. La plupart des expériences positives partagées étaient liées à la nature, comme les parcs, les jardins communautaires, les allées, les espaces verts linéaires le long des canaux, etc. Certains exemples, comme l'Insectarium de Montréal, ont été partagés et reflètent les avantages émotionnels d'une interaction accrue avec la biodiversité. La capacité de la nature à impliquer les gens et leurs émotions et à apprendre d'eux a été considérée comme vitale pour des expériences vécues de qualité. Le sentiment de lieu et d'appartenance, tel qu'il a été exprimé par certains participants, a été renforcé au contact des oiseaux, des abeilles, des arbres et du domaine public en général. Il a également été observé que le sentiment d'appropriation et la responsabilité de l'entretien des espaces extérieurs sur le long terme étaient plus importants que pour les espaces intérieurs en raison de leur nature communautaire. À cet égard, les chercheurs ont souligné que, d'une certaine manière, il n'y a pas de différence de qualité lorsque l'on passe de l'extérieur à l'intérieur.

3. Concevoir des expériences multisensorielles et diverses dans les mêmes espaces

Les défis posés par la saisie phénoménologique des expériences vécues positives ont été discutés du point de vue des divers besoins sensoriels des personnes. Les chercheurs se sont inquiétés du fait que les informations sensorielles des personnes par le biais de la phénoménologie sont difficiles à exprimer par des mots. Pourtant, cela pourrait permettre le partage d'idées et de cas exemplaires qui sont bénéfiques pour tous les concepteurs. Certains chercheurs ont proposé de s'orienter vers des méthodes scientifiques pour évaluer les données empiriques des stimuli associés aux expériences vécues et aux perceptions de l'environnement bâti. Toutefois, il a été répondu que toutes les caractéristiques positives des expériences sensorielles ne pouvaient pas être saisies quantitativement, ce qui nécessitait un engagement étroit des citoyens par le biais d'entretiens et de groupes de discussion. Les valeurs relationnelles des espaces, telles que les qualités socioculturelles et esthétiques, ne peuvent être traduites en indicateurs et ne peuvent être étudiées que de manière qualitative. Les expériences multisensorielles doivent être étudiées en partenariat avec ceux qui vivent réellement dans les espaces, car la question suivante a été soulevée : "Comment pouvons-nous comprendre les différents points de vue sans vivre réellement leurs expériences ? Des aspects invisibles tels que la neurodivergence ajoutent de la complexité à ce processus et il y a un manque général de compréhension des expériences neurologiques humaines. Il a donc été proposé de recueillir des exemples et des données permettant de concevoir une variété d'expériences sensorielles liées au son, à l'odorat, au toucher, etc. au sein d'un même espace. Par exemple, les parcs et les terrains de jeux présentent de multiples modes d'interaction sensorielle entre les humains et les espaces construits.

4. Les personnes, les processus et les coûts qui favorisent ou entravent les expériences positives

Bien que l'objectif du PG soit de rassembler des exemples substantiels de bâtiments et d'espaces publics susceptibles d'être analysés sous l'angle de la qualité, la table ronde a pris du recul pour évaluer les personnes, les processus et les coûts impliqués dans la réalisation de ces qualités dans l'environnement bâti. L'intégration de divers points de vue et l'inclusion de voix non entendues dans la salle ont été des facteurs clés observés dans l'intégration de la qualité. Par exemple, certains participants ont assimilé la qualité à la conception pour le handicap et à l'inclusion des populations marginalisées. La prise en compte des besoins des groupes vulnérables a été présentée comme la voie à suivre pour assurer un accès équitable à la qualité pour tous. Certains participants ont également proposé d'étudier des facteurs sociaux tels que la sécurité et la vie nocturne des femmes, la diversité des quartiers, etc. qui affectent certains groupes de population souvent négligés dans le processus de conception. Par conséquent, les membres des groupes de citoyens et les fonctionnaires municipaux ont fait écho à la nécessité d'évaluer non seulement les bâtiments, mais aussi les processus de conception et les personnes présentes à la table. Des inquiétudes ont été exprimées sur le fait que les villes sont souvent construites pour répondre aux besoins des "personnes les plus bruyantes dans la pièce", laissant de côté les autres points de vue. Repenser la manière dont les processus de conception et les organes de décision fonctionnent en relation avec l'environnement bâti a été considéré comme bénéfique pour les objectifs plus larges du projet de partenariat. Plus important encore, certains participants ont déclaré que le manque d'accès aux fonds est l'une des principales raisons pour lesquelles certaines qualités de l'environnement bâti, comme l'accès sans obstacle, la verdure, etc. peuvent être compromises. Les participants ont donc décidé d'utiliser cette plateforme de recherche pour explorer la question suivante : "Comment le coût entrave-t-il la réalisation de la qualité ?" à travers les cas étudiés.

5. Nouvelles méthodes de coordination, de communication, d'engagement et d'évaluation continue de la qualité

En discutant des moyens d'aller de l'avant, les étudiants se sont interrogés sur la manière de formuler des méthodes efficaces pour saisir les diverses voix que nous voulons inclure. "Comment pouvons-nous fusionner efficacement les idées, les politiques et les indicateurs de diverses disciplines telles que l'architecture, les sciences sociales, les sciences empiriques et la neurodiversité afin de promouvoir une approche globale ? Des questions sur les sources auxquelles les étudiants pourraient avoir accès pour analyser la qualité de l'environnement bâti ont été partagées. La nécessité d'une collaboration sur les ressources partagées entre les groupes de citoyens, les services municipaux et les universitaires est apparue clairement au fur et à mesure de la discussion. Les participants se sont mis d'accord pour travailler ensemble afin d'accélérer le processus de collecte des données et d'avoir accès à des informations qui ne sont pas ouvertement disponibles. Les participants ont également fait part de leurs préoccupations quant à la vision collective de la qualité, en visant peut-être une compréhension commune de la

qualité de l'environnement bâti au niveau national et en la décomposant en indicateurs gérables pour les cas provinciaux, municipaux et locaux. En outre, la nécessité d'adopter des approches mixtes et collaboratives a été réitérée pour répondre aux préoccupations suivantes : "Engageons-nous les bonnes populations en ce qui concerne la qualité ? Comment permettre à toutes les parties prenantes de se faire entendre efficacement ? Comment recueillir les expériences vécues par les utilisateurs de la même manière que nous les avons vécues nous-mêmes ? Les efforts de renforcement de la communauté par le biais d'un cadre commun ont été discutés afin que ceux qui ont l'impression de ne pas être entendus puissent disposer d'une plateforme pour le faire. En outre, la nécessité d'évaluer et de tester en permanence ces cadres (y compris les indicateurs et les certifications) pour s'assurer de leur fonctionnalité au fil des ans a été partagée.

Pôle 3 : Conception inclusive pour la santé, le bien-être, le vieillissement et les besoins spéciaux

3a - Table ronde 2 - ConcordiaU & UCalgary - 2 mai

Mardi 2 mai 2023, de 10h45 à 12h15.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche

Résumé par ::

- Belle Gutierrez Kellam, Bachelor of Arts (*University of Calgary*)
- Hasti Masihay Akbar, MSc Community Health Sciences (*University of Calgary*)
- Tatev Yesayan, maîtrise en design (*Concordia University*)

Date de soumission : 2023 / 06 / 05

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheurs

- **Cucuzzella, Carmela** (Concordia University)
- **Ziter, Carly** (Concordia University)
- **Dall'Ara, Enrica** (University of Calgary)
- **Hashim, Bushra** (University of Calgary)

Groupes de citoyens

- **Lucky Reddy, Adithi** (Fédération des communautés de Calgary)
- **McBride, Laura** (Fondation Rick Hansen)
- **Nomura, Matt** (Fondation des sans-abri de Calgary)
- **Zepada, Nilson** (Conseil régional de l'environnement de Montréal)
- **Ramji, Nabeel** (Pedesting)
- **Shilliday, Erin** (Pedesting)
- **Doan-Lavoie, Eva** (GRAME)

Villes et marchés publics :

- **Marmen, Patrick** (Ville de Montréal)
- **Down, David** (Ville de Calgary)

Organisations professionnelles :

- **Monfries, Jonathan** (Stantec, AAA)
- **Cavar, Frano** (Association de construction de Calgary)

Les étudiants

- **Hazbei, Morteza** (Concordia University)

- **Nizar, Firdous** (Concordia University)
- **Seyedabadi, Mohammed Reza** (Concordia University)
- **Yaseyan, Tatev** (Concordia University)
- **Gutierrez-Kellam, Belle** (University of Calgary)
- **Masihay Akbar, Hasti** (University of Calgary)
- **Pinchbeck, Lara** (University of Calgary)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

Le deuxième jour des tables rondes, le thème de discussion était "Comment commencer à mieux comprendre, mesurer et façonner les expériences de qualité dans nos lieux et nos espaces ?" La discussion de la table ronde 3a a convergé vers la composante "mesure" du sujet, les participants ayant partagé les approches et les défis liés à la mesure de la qualité dans l'environnement bâti.

Les deux approches examinées s'apparentent à la dualité entre les méthodes de recherche qualitatives et quantitatives. La première est une approche narrative, qui met en avant l'importance de la narration et de l'expérience subjective vécue, et la seconde est une approche quantitative qui met en avant le rôle des indicateurs de performance clés (KPI) qui peuvent être mis en œuvre. La première est nécessaire pour avoir une compréhension plus large de la qualité, car ce qui constitue un espace de haute qualité peut varier selon la personne à qui l'on s'adresse et selon les spécificités de chaque projet. Le second est nécessaire pour disposer d'une méthodologie solide à suivre dans les processus de gestion de projet.

Ces approches ont été examinées sous l'angle de leur nécessité, mais aussi de leurs nombreux défis. La qualité étant par définition qualitative, la définition de la qualité est un processus qui doit impliquer de nombreuses personnes et de nombreux points de vue. C'est la seule façon de créer une vision inclusive de la qualité qui puisse favoriser un sentiment d'appartenance. Mais comment mesurer des éléments tels que le sentiment subjectif de sécurité, de confort ou de beauté ? Il faut cependant trouver un moyen de quantifier de nouveaux indicateurs de qualité et justifier la nécessité de ces indicateurs si l'on veut les mettre en œuvre dans le contexte de la gestion des projets municipaux, où la pression pour réduire les coûts est constante. Une autre difficulté réside dans le fait que les ICP sont toujours en retard : les codes et les normes de construction ont toujours une longueur d'avance, ce qui rend difficile l'introduction de changements significatifs. Même si nous dépassons les normes de construction, cela ne signifie pas que nous avons satisfait aux critères d'accessibilité.

Ces conversations se sont ensuite détournées de la question du "comment" nous mesurons la qualité, pour s'orienter vers la question du "qui" : Qui décide des politiques, des normes ou des critères de référence, et comment ? Qui est absent de ces conversations ? Qui est assis à la table des décideurs ? Alors que les fonctionnaires municipaux impliquent les groupes de citoyens dans l'élaboration de nouvelles politiques, certains groupes sont néanmoins laissés de côté. Le processus mis en place pour évaluer ces politiques doit pouvoir être revu régulièrement afin d'en garantir la pertinence. Ce processus

La table ronde s'est terminée par une conversation sur la manière de progresser dans la collaboration en matière de collecte de données, ainsi que sur le reconditionnement de nos processus d'analyse des données afin de s'assurer que nous n'intégrons pas nos vieilles hypothèses résultant de cadres théoriques dépassés.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

Le thème de la table ronde ayant été légèrement modifié par rapport à ce qui était prévu à l'origine, la discussion n'a offert que quelques moyens concrets de partager les expériences vécues en matière de qualité. L'élément le plus important à retenir de cette discussion est l'accent mis sur la nature évolutive des indicateurs de qualité et sur le fait qu'en partageant les expériences vécues, nous sommes en mesure de comprendre les valeurs émergentes en tant que nouveaux indicateurs de qualité dans l'environnement bâti. En reconnaissant ces valeurs et en leur donnant la priorité, il est possible de favoriser une compréhension plus holistique et plus inclusive de la qualité. Les indicateurs doivent être flexibles et adaptables à l'évolution des besoins et des contextes des différentes communautés et des individus. Cela permet une évaluation plus nuancée et plus complète de la qualité au fil du temps, plutôt que de s'appuyer sur des mesures statiques ou fixes.

Bien qu'elle ne soit pas concrète, la discussion a donné lieu à des exemples abstraits de méthodes permettant d'exprimer et de transmettre les expériences vécues en matière de qualité :

La première façon la plus évidente de partager l'expérience vécue est de recueillir des récits, rédigés à partir de l'expérience de toutes les personnes impliquées ou désireuses d'être impliquées dans le projet. Les participants ont souligné que l'objectif ne devait pas se limiter à recueillir des récits, mais qu'il fallait aussi les analyser et en tirer des enseignements. En recueillant des récits divers, des modèles et des thèmes communs peuvent émerger, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de la qualité des lieux et des espaces.

Il a été souligné qu'en impliquant la communauté dans le processus de conception, les architectes peuvent obtenir des informations précieuses sur les expériences vécues, les aspirations et les valeurs des membres de la communauté. Cette approche participative permet de s'assurer que la qualité de l'environnement bâti tient compte des besoins et des désirs des personnes qu'il dessert. La conception tenant compte des traumatismes a été mentionnée comme un exemple de la manière dont les expériences vécues peuvent être partagées et intégrées dans le processus de conception.

Une autre méthode efficace pour partager les expériences vécues en matière de qualité a été évoquée, à savoir l'engagement de la communauté par le biais d'ateliers d'éducation et de planification. Ces ateliers doivent être ouverts à tous les membres de la communauté, même à ceux qui ne sont pas prêts à participer au départ. En offrant des possibilités de dialogue, de partage des connaissances et de participation active, il est possible d'intégrer diverses perspectives dans le processus décisionnel et d'enrichir la compréhension de la qualité.

L'un des participants a mis l'accent sur le reconditionnement et a rappelé que les professionnels sur le terrain ont également leurs propres expériences vécues qui sont pertinentes pour la

compréhension de la qualité. Les professionnels ont été encouragés à réfléchir à leurs propres préjugés et hypothèses et à examiner comment leurs expériences vécues peuvent informer et façonner leur pratique.

L'utilisation de plateformes et d'outils en ligne pour recueillir et partager les expériences vécues a également été soulignée. Les plateformes en ligne peuvent permettre aux individus d'exprimer leurs points de vue et de contribuer à la compréhension de la qualité des lieux et des espaces. Conscients des limites des expériences en ligne, les participants ont souligné l'importance des visites de sites et de la recherche sur le terrain. Se rendre directement sur les sites permet d'approfondir l'exploration, de s'engager dans l'environnement physique et de recueillir des expériences de première main.

Les participants ont également discuté de l'importance de promouvoir les ensembles de données existants et de collecter de nouvelles données de manière transparente. Cette approche implique l'utilisation de preuves empiriques et l'analyse de données quantitatives pour mieux comprendre les expériences en matière de qualité.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir) :

La table ronde a donné lieu à de nombreuses suggestions pour mieux mesurer la qualité de l'environnement bâti, qui s'articulent autour de deux thèmes principaux : la promotion de l'inclusivité et le reconditionnement des cadres.

Tout d'abord, les participants ont souligné l'importance de construire une vision pluraliste de la qualité résultant du partage de l'expérience subjective vécue. Afin d'intégrer cette vision pluraliste dans les processus d'élaboration des politiques, nous devons identifier les personnes qui manquent à la table des décideurs et les faire participer. Lorsque nous impliquons les citoyens, nous devons garder à l'esprit que nous devons rencontrer les gens là où ils sont, car tout le monde n'a pas le même niveau d'éducation sur des sujets tels que l'urbanisme. Un participant a soutenu que nous devons améliorer l'accessibilité et l'inclusivité non seulement en nous appuyant sur des réglementations et des politiques, mais aussi en changeant les croyances des gens par l'éducation et en promouvant l'autoréflexion.

Lors de la conversation sur la manière d'aborder les cadres actuels et nouveaux de définition de la qualité dans l'environnement bâti, un participant a d'abord émis l'idée de créer de nouveaux cadres fondés sur les valeurs, qui soient évolutifs et adaptables, en se concentrant sur les aspects de la qualité propres à chaque projet, où certaines valeurs et caractéristiques sont favorisées par rapport à d'autres. En d'autres termes, lorsque de nouveaux indicateurs de qualité sont intégrés dans les codes de construction et la certification, ils sont déjà obsolètes (et les systèmes de certification eux-mêmes sont parfois corrompus) et de meilleurs cadres ont déjà été mis au point. Pour surmonter ce défi, les participants ont souligné l'importance de disposer de processus d'évaluation pour les politiques, les cadres, les normes et les certifications, afin de

s'assurer qu'ils restent pertinents. Nous devons également veiller à ce que l'analyse des données, lorsque nous créons ces nouveaux cadres, n'intègre pas des hypothèses résultant de cadres théoriques dépassés, de sorte que nous puissions reconditionner les pratiques actuelles et promouvoir une nouvelle base de référence de ce qui est considéré comme acceptable en termes d'accessibilité.

Enfin, en poursuivant la recherche, nous devons mettre en place de meilleures pratiques de collaboration en matière de données entre la ville, les groupes de citoyens, les organisations professionnelles et les chercheurs. Comme les chercheurs créent constamment de nouvelles connaissances grâce à leur travail sur le terrain et à leurs interactions avec les citoyens, ils devraient fournir aux organisations les données les plus récentes qui peuvent les aider à évaluer et à améliorer leurs pratiques.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

La majeure partie de la table ronde a été consacrée à l'examen du potentiel futur du projet de recherche et des possibilités existantes. Trois questions de recherche spécifiques ont été soulevées sur la base de la discussion.

La première question est de savoir qui décide. Il s'agit notamment des décisions relatives à la politique, aux questions importantes et à la désignation des personnes qui prendront la décision finale. La deuxième question est de savoir qui manque à l'appel. Au cours de la discussion, la nécessité d'utiliser un langage courant a été identifiée comme un moyen d'améliorer la sensibilisation de la communauté au projet, de manière à ce que les voix qui ne sont pas entendues pour le moment puissent être impliquées. La troisième question est de savoir qui analyse. Il a été identifié que les systèmes de croyances personnelles sont intégrés dans les systèmes d'évaluation. Par conséquent, les universitaires, les gouvernements, les différents professionnels et les membres de la communauté ont tous une interprétation différente, mais tout aussi valable, de la qualité.

Chacune de ces questions de recherche montre qu'il faut aller de l'avant en recoupant les priorités et les attentes des quatre groupes de parties prenantes. La transparence des données, la collaboration et le reconditionnement de ce qui est considéré comme acceptable dans l'environnement bâti sont des moyens d'aller au-delà de la simple définition de la qualité.

Pôle 3 : Conception inclusive pour la santé, le bien-être, le vieillissement et les besoins spéciaux

3b - Table ronde 1 – UCalgary & UMontréal - 1er mai

Lundi 1er mai 2023, de 9h30 à 11h00.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Le partage d'expériences positives en matière de qualité

Résumé par :

- *Paloma Castonguay-Rufino, doctorante (Université de Montréal)*

- *Victorian Thibault-Malo, étudiante au doctorat en design (Université de Montréal)*

Date de soumission : 2023/06/04

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Milaney, Katrina** (University of Calgary)
- **McCormack, Gavin** (University of Calgary)
- **Patterson, Matt** (University of Calgary)
- **Amaral, Izabel** (Université de Montréal)
- **Helal, Bechara** (Université de Montréal)
- **Chupin, Jean-Pierre** (Université de Montréal)

Groupes citoyens :

- **Ranasinghe, Srimal** (Calgary durable)
- **Reid, Meaghon** (Vibrant Communities Calgary)
- **Ng, Kevin** (Fondation Rick Hansen)
- **Evans, Leslie** (Fédération des communautés de Calgary)
- **Lawrence, Joan** (Calgary Alliance for the Common Good & Calgary Climate Hub)
- **Steiestol, Tulene** (zone d'amélioration commerciale de la 17e avenue)
- **Danahy, Sarah** (BEA Calgary)
- **Huxley, Sarah** (Fondation Véro & Louis)
- **Cardinal, Isabelle** (Société Logique)

Villes et marchés publics :

- **Alinaghi Pour, Sara** (Ville de Calgary)
- **Thibodeau, Rosie-Anne** (Services publics et marchés publics Canada)
- **Mahler, Thom** (Ville de Calgary)
- **Carra, Gian-Carlo** (Ville de Calgary - Quartier 9)
- **Leblanc-Trudeau, Jeanne** (Ville de Montréal)

Organisations professionnelles :

- **Couzens, Dustin** (MODA)
- **Black, Bill** (Association de construction de Calgary)
- **Lam, Elsa** (magazine Canadian Architect)
- **Guvenc, Pinar** (SOUR)
- **Parent, Lyne** (Association des architectes en pratique privée du Québec)
- **Grande, Allie** (Association de la construction de Calgary)
- **Coulter Sherlock, Grace** (représentante de Lemay/AAA)

Étudiant·e·s :

- **Castonguay-Rufino, Paloma** (Université de Montréal)
- **Thibault-Malo, Victorian** (Université de Montréal)
- **Linkon, Shantanu Biswas** (Université de Montréal)
- **Ékoué, Mak** (Université de Montréal)
- **Berg, Traci** (University of Calgary)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

Cette table ronde était la première des deux tables rondes de la convention annuelle. Les participants ont donc pris le temps de partager leur perception de l'exercice de l'expérience vécue, ce qu'ils en ont compris, ce qu'ils n'ont pas compris, ce qui a bien fonctionné selon eux et ce qui pourrait être amélioré : la majeure partie de cette discussion a été un examen collectif de l'exercice de l'expérience vécue, se concentrant sur le partage de la façon dont il pourrait être amélioré, et les défis de ce type d'exercice sachant que tout le monde n'est pas à l'aise pour parler de l'environnement bâti, venant d'horizons différents.

Les participants ont fait preuve d'une grande créativité avec cet exercice, en l'appliquant à leurs communautés et en essayant de se placer dans d'autres situations que leur propre expérience personnelle.

L'idée d'exprimer ce que l'on ressent dans un espace est une définition de la qualité différente de celle que l'on nous enseigne à l'école en tant que concepteurs de bâtiments, et c'est finalement un tout autre vocabulaire qui est utilisé pour parler de l'espace. Le vocabulaire utilisé pour décrire l'espace dans l'exercice de l'expérience vécue pourrait-il être analysé de plus près ?

Les participants à cette table ronde, en particulier ceux qui représentent des groupes de citoyens, ont exprimé le besoin de défendre d'autres personnes, des personnes qui n'ont généralement pas voix au chapitre dans le domaine de l'architecture ou de la construction.

Le processus est un concept qui a été mentionné par différents types de parties prenantes : Comment ce partenariat de recherche peut-il s'intéresser également au processus, et pas seulement aux bâtiments ou aux lieux qui en résultent ?

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

Lors de l'exercice de l'expérience vécue, les participants à cette table ronde ont eu trois types de réactions : certains ont eu une expérience satisfaisante telle quelle, d'autres ont recadré l'exercice pour inclure d'autres voix que la leur, et d'autres encore ne se sont pas sentis impliqués ou concernés. La partie suivante du rapport sera divisée en deux sections principales, se concentrant d'abord sur les réactions positives à l'exercice de l'expérience vécue et discutant ensuite des réactions plus difficiles et constructives.

Tout d'abord, plusieurs participants ont indiqué qu'ils avaient abordé cet exercice avec l'intention d'inclure l'expérience d'autres personnes que la leur, afin de montrer plus que ce qu'ils ressentaient en tant qu'individus. Ces participants faisaient pour la plupart partie de groupes de

citoyens et avaient donc le devoir professionnel de représenter les communautés, ce qui a permis d'inclure une multitude de voix. Dans ce cas, un participant a mentionné qu'il s'agissait d'une manière plus empathique d'envisager l'exercice de l'expérience vécue, en projetant les besoins des autres dans leur propre expérience. Par exemple, le participant peut ne pas être atteint du spectre autistique, mais il peut néanmoins intégrer les besoins des personnes atteintes du spectre autistique dans la définition de la qualité par le biais de l'expérience vécue. Dans ce cas, le participant agit comme un allié, un représentant des personnes handicapées. Les participants ont indiqué que l'exercice pouvait être considéré comme un acte de générosité en invitant d'autres personnes à participer à leur expérience personnelle.

Un participant a trouvé intéressant de rechercher un bâtiment avec lequel il avait une relation, plutôt que d'être seulement familier avec un bâtiment, ce qui peut être le cas pour différents lieux. Ce participant a spécifiquement recherché un bâtiment où il s'était rendu à plusieurs reprises. Un autre participant a également fait cet exercice en pensant à un bâtiment qu'il avait beaucoup utilisé et qui pouvait être adapté à diverses situations. Cet exercice les a amenés à regarder les dessins de l'architecte et à les comparer à leur expérience vécue dans le bâtiment. Le participant a suggéré qu'il pourrait s'agir d'une prochaine étape pour répondre à la question de savoir que faire de ces textes et témoignages, en se concentrant également sur le processus conceptuel et architectural.

Dans l'intention de résumer l'exercice de l'expérience vécue, un autre participant a souligné les deux aspects de cet exercice : premièrement, il s'agit d'une expérience de qualité dans l'environnement bâti, et le participant a donc essayé de répondre avec son expérience et son expertise ; deuxièmement, il s'agit d'une expérience positive dans l'environnement bâti, qui n'a pas nécessairement de rapport avec la qualité mentionnée dans la première partie, la deuxième partie étant plus liée au lien émotionnel, à la dépendance à l'égard d'un lieu. Ce participant a mentionné une sorte de séparation entre la qualité physique et l'expérience vécue de la qualité. Pour surmonter cette dichotomie, le participant a suggéré de penser à des lieux qui ont une qualité négative, des lieux que nous essayons d'éviter et que nous ne souhaitons pas visiter.

Un participant a fait remarquer que personne n'avait mentionné son lieu de travail comme un lieu de qualité et a suggéré d'ajouter des exemples de lieux plus courants dans l'appel à l'expérience vécue, afin que les gens sentent qu'ils peuvent le faire et que leur expérience est valable.

Une autre suggestion a été faite concernant la catégorisation des expériences vécues, qui pourrait être organisée en fonction de l'origine des auteurs. De cette manière, les informations seraient affichées en fonction des attributs des personnes, et pas seulement en fonction de l'architecture.

Deuxièmement, un participant a déclaré que l'exercice consistant à parler de son expérience vécue d'un lieu était un défi, car nous considérons généralement les bâtiments comme

esthétiques, et il est donc plus difficile d'essayer de les décrire en se basant sur des émotions. Ce participant a expliqué que la façon dont nous ressentons un lieu est personnelle et basée sur des souvenirs, et qu'il peut donc être difficile de partager quelque chose d'aussi personnel. Ils cherchaient spécifiquement un bon exemple de conception universelle, ce qui a malheureusement rendu difficile la recherche d'un bâtiment sur lequel écrire.

Un autre participant a expliqué qu'il avait organisé une table ronde communautaire au cours de laquelle des aînés autochtones étaient venus discuter de ce qui était un bon endroit pour eux à Calgary, de ce qui les mettait à l'aise, et ils ont répondu qu'il n'y avait aucun endroit, aucun bâtiment à Calgary où ils se sentaient bien accueillis, qui faisait partie de leur expérience. En effet, les participants ont mentionné que l'exercice de l'expérience vécue est essentiel pour les populations indigènes : ils disent qu'ils ne connaissent jamais la qualité de l'environnement bâti.

La question de la représentation a été soulevée à nouveau par un participant qui a déclaré avoir vu un modèle dans les partenaires qui représentent les organisations communautaires, et qui s'est débattu avec le fait qu'il devait représenter le groupe pour lequel il travaille dans ce partenariat tout en étant invité à parler de sa propre expérience personnelle de l'espace. Le participant s'est rendu compte qu'en essayant de trouver des lieux où lui et le groupe qu'il représente pourraient vivre une expérience positive, il n'y avait que très peu de ces lieux.

Un participant a fait un commentaire général sur l'accessibilité (ou l'inaccessibilité) du domaine urbain, encourageant l'équipe de recherche à intégrer cette ligne de pensée dans le partenariat, en ajoutant peut-être certaines pratiques d'exclusion dans la conception qui existent depuis très longtemps, mais qui sont devenues plus présentes depuis la pandémie. Le participant a expliqué que ce qui était accessible en termes d'espace est devenu très interrompu, beaucoup de normes ont été mises en place où les gens se demandent s'ils doivent aller à l'intérieur des lieux, ce qui est accessible, ce qui est public par rapport à privé. Le participant a indiqué qu'il avait rencontré de nombreux exemples de micro-choix de conception dans son environnement bâti immédiat, comme une signalisation amusante ou des chaises accessibles dans des endroits où les gens se sentent vraiment en sécurité, alors que beaucoup de ces autres bâtiments sont devenus inaccessibles et qu'il n'est pas évident de rétablir l'accès à ces bâtiments.

Un participant a également estimé que l'exercice sur l'expérience vécue était une tâche difficile et a décidé d'ajouter une autre personne à l'exercice. Il a expliqué la complexité de l'ajout d'une deuxième personne. Ils devaient trouver des lieux auxquels ils pouvaient tous deux s'identifier, ce qui a été un long processus. Ils sont revenus aux espaces du domaine public. Ce participant a souligné qu'il voulait vraiment réfléchir à la manière d'élargir cet exercice car il ne savait pas ce que l'équipe de partenariat allait en faire. Ils ne voulaient pas partager quelque chose de trop personnel et devaient trouver un sujet sur lequel ils avaient tous deux des sentiments communs, ce qui était une tâche incroyablement difficile. Il a ensuite été discuté du fait que l'exercice peut être intimidant et que l'utilisation de mots ou de formulations n'est pas nécessairement compréhensible pour les non-architectes.

Cet autre participant n'a pas encore présenté son expérience vécue et a déclaré qu'il n'avait pas l'impression qu'il devait réfléchir uniquement à sa propre expérience. Ils préfèrent réfléchir au processus lorsqu'ils pensent à la qualité de l'environnement bâti, pas seulement à une meilleure liste de contrôle, pas seulement au produit final, mais plutôt au processus qui a conduit à ce projet, aux personnes impliquées dans l'équipe de projet, aux communautés impliquées, à la manière dont le projet a été activé par la suite. Ce participant a insisté sur l'idée qu'il fallait poser plus de questions que sur sa propre expérience en tant qu'individu.

Enfin, un autre participant a également trouvé l'exercice difficile du point de vue de l'accessibilité et a voulu s'assurer d'inclure une variété d'expériences et de handicaps, et de le partager avec différentes personnes souffrant de handicaps auditifs, de mobilité et de vision. Ce participant s'est demandé comment il aborderait un bâtiment s'il avait un handicap, en naviguant dans l'espace avec cette personne qui peut avoir un handicap physique, en empruntant le même chemin, en y réfléchissant vraiment du point de vue de l'équité. C'est la véritable signification de la conception universelle selon ce participant.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir) :

Des questions et des recommandations ont été soulevées tout au long de cette table ronde et fournissent des pistes de réflexion pour un examen critique de l'exercice de l'expérience vécue.

Tout d'abord, les participants ont fait part de leur sentiment que certains bâtiments ne valaient pas la peine d'être mentionnés dans le contexte de l'exercice d'expérience vécue, comme les centres commerciaux ou les lieux de travail par exemple. En effet, certains participants ont exprimé leur inquiétude quant au fait que des bâtiments appartenant à des catégories moins prestigieuses puissent ne pas être considérés comme valables pour en parler. Les participants ont cherché à partager une expérience extraordinaire, voire grandiose, parfois en dépit de leur expérience authentique, ce qui soulève le risque d'une standardisation des expériences partagées.

Il a également été discuté du fait que l'expérience d'une personne est limitée à un moment donné dans le temps et qu'il s'agit d'un phénomène complexe basé sur une multitude de facteurs, tels que la température, l'humeur, l'heure, etc. Une question soulevée par les participants était d'envisager de retourner plus d'une fois dans un bâtiment ou un lieu pour saisir l'expérience vécue dans toute sa complexité. Les participants considèrent l'expérience comme une affaire personnelle, ce qui rend difficile de parler de leur propre perspective individuelle dans un cadre public. Un participant a suggéré de rendre le processus de collecte de l'expérience vécue anonyme, ou partiellement anonyme.

La question de l'accessibilité du partenariat a ensuite été soulevée par les participants. En effet, le langage architectural n'est pas forcément commun et compréhensible par tous. Comment rendre le partenariat plus compréhensible ? Par ailleurs, il a été suggéré d'étendre l'exercice en dehors du partenariat, afin d'atteindre un éventail plus large d'expériences vécues dans l'environnement bâti. Serait-il possible d'inclure des "non-participants" dans l'exercice d'expérience vécue avec un engagement clair de toucher une plus grande variété de personnes, par exemple des personnes qui ne savent pas écrire ou qui ont des handicaps, comme des enfants ou des personnes autistes ?

Enfin, l'hypothèse selon laquelle la qualité réside dans le processus a également été soulevée dans la conversation par un participant qui a mentionné que les architectes et les constructeurs contribuent également à l'expérience vécue d'un bâtiment. Chacun porte un bagage d'expériences vécues de l'espace, qui affecte ensuite son expérience de l'espace, et ainsi de suite. Les architectes et les constructeurs ont une expérience professionnelle de la conception et de la construction qui influe sur leur compréhension de l'espace. Les participants ont évoqué l'idée de différentes couches d'appréciation lors de l'expérimentation d'un espace. L'expérience vécue pourrait être comprise comme un concept beaucoup plus large, qui dépasse l'occupation actuelle d'un bâtiment, et qui intervient également dans les phases de conception et de construction d'un bâtiment.

4- NOUVEAUX PROBLÈMES DIVERS ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

Dans le contexte de cette table ronde, il a été discuté que les expériences de l'espace peuvent être très différentes d'une personne à l'autre, et même parfois contradictoires. Dans cette optique, les participants se sont interrogés sur la validité de l'expérience vécue en tant que données. Les sentiments peuvent-ils être examinés en tant que données ? La notion d'expérience vécue semble avoir plusieurs profondeurs : tout le monde a une expérience vécue et ce qui est intéressant, c'est la façon dont ces expériences divergent les unes des autres.

Un participant a mentionné que les gens sont les experts des espaces dans lesquels ils évoluent. Si l'architecture doit s'orienter principalement sur les expériences vécues, quel est alors le rôle de l'architecte ? Comment les architectes et les concepteurs peuvent-ils intégrer les expériences vécues dans les espaces qu'ils créent ? Les participants ont indiqué que cette dernière question prend une signification et une ampleur différentes lorsqu'elle est soulevée dans le contexte de ce partenariat.

Les utilisateurs prévus d'un espace devraient-ils être impliqués de manière plus active et plus critique dans la création de cet espace ? Qui doit décider de la qualité si l'expérience varie si radicalement d'une personne à l'autre ? Les participants ont indiqué qu'une redéfinition de l'approche partenariale sur la notion de qualité semble appropriée.

Pôle 3 : Conception inclusive pour la santé, le bien-être, le vieillissement et les besoins spéciaux

3b - Table ronde 2 - UCalgary & UMontréal - 2 mai

Mardi 2 mai 2023, de 10h45 à 12h15.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche

Résumé par :

- *Mak Ékoué, étudiant en licence (Université de Montréal)*
- *Shantanu Biswas Linkon, doctorant (Université de Montréal)*
- *Traci Berg, étudiante MLA (University of Calgary)*

Date de dépôt : 2023 / 05 / 02

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur-euse-s :

- **Milaney, Katrina** (University of Calgary)
- **McCormack, Gavin** (University of Calgary)
- **Patterson, Matt** (University of Calgary)
- **Amaral, Izabel** (Université de Montréal)
- **Helal, Bechara** (Université de Montréal)
- **Chupin, Jean-Pierre** (Université de Montréal)

Groupes citoyens :

- **Ng, Kevin** (Fondation Rick Hansen)
- **Lawrence, Joan** (Calgary Alliance for the Common Good & Calgary Climate Hub)
- **Danahy, Sarah** (BEA Calgary)
- **Huxley, Sarah** (Fondation Véro & Louis)
- **Cardinal, Isabelle** (Société Logique)

Villes et marchés publics :

- **Alinaghi Pour, Sara** (Ville de Calgary)
- **Thibodeau, Rosie-Anne** (Services publics et marchés publics Canada)
- **Leblanc-Trudeau, Jeanne** (Ville de Montréal)

Organisations professionnelles :

- **Couzens, Dustin** (MODA)
- **Black, Bill** (Association de construction de Calgary)
- **Lam, Elsa** (magazine Canadian Architect)
- **Guvenc, Pinar** (SOUR)

- **Parent, Lyne** (Association des architectes en pratique privée du Québec)
- **Grande, Allie** (Association de la construction de Calgary)
- **Coulter Sherlock, Grace** (représentante de Lemay/AAA)

Étudiant·e·s :

- **Castonguay-Rufino, Paloma** (Université de Montréal)
- **Thibault-Malo, Victorian** (Université de Montréal)
- **Ékoué, Mak** (Université de Montréal)
- **Linkon, Shantanu Biswas** (Université de Montréal)
- **Essington, Aimee** (University of Calgary)
- **Berg, Traci** (University of Calgary)
- **Bisati, Ahmad Ali** (University of Calgary)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

Les principales idées partagées lors de cette table ronde tournaient autour de quatre sphères générales de discussion que les différents membres participants ont jugé sujettes au changement, à l'innovation et/ou au développement, à savoir les méthodologies, l'éducation, la communication et le système d'attribution des prix.

En ce qui concerne les méthodologies actuellement en place pour le processus de quantification de la qualité, les membres de cette table ronde ont partagé les façons dont leur organisation ou site de recherche particulier les modifie déjà afin de permettre l'enregistrement d'un éventail d'expériences plus large et donc plus précis ; par exemple, les représentants de la Fondation Véro & Louis ont parlé des évaluations post-occupation qu'ils effectuent par le biais de visites guidées enregistrées et filmées des visites d'habitation avec les occupants, de sorte que même les utilisateurs ayant des difficultés de communication soient en mesure de faire entendre leur voix. La création d'espaces flexibles et adaptables qui tiennent compte des changements inévitables à venir a été mise en avant pour contrer la tendance que nous avons à construire des choses qui sont déjà obsolètes. Un représentant de la ville de Calgary a expliqué comment la ville utilise les entretiens avec les acheteurs, les recherches antérieures et l'examen des meilleures pratiques établies pour évaluer la qualité des projets proposés.

En termes de communication, c'est surtout une grande question qui a été mise en avant, celle des divergences trouvées dans le jargon et le lexique des architectes, des constructeurs, des utilisateurs et des décideurs. Un représentant d'une organisation professionnelle a indiqué que ce problème pourrait peut-être être résolu par la création d'outils au sein du partenariat afin de faciliter la communication et les accords.

Les questions des organisateurs communautaires sur le système de prix et sa valeur ont conduit à l'élaboration de solutions par les représentants des organisations professionnelles, telles que l'utilisation de ce système à notre avantage en transformant la culture de l'évaluation et des cartes de pointage en un moyen de créer des processus évolutifs plus décisifs qui sont inclusifs et authentiques. En outre, la nécessité de récompenser les processus de conception plus que les produits finaux a été évoquée parmi les nombreuses limites des prix tels que nous les connaissons ; le fait que les entreprises plus jeunes et plus innovantes ne soient pas encore invitées à la table en raison de l'absence de projets construits en est une autre.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

NA pour cette table ronde particulière.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir) :

Lors de cette table ronde, les professionnels du secteur nous ont surtout fait part de leur besoin d'outils concrets permettant la création de projets pilotes et de résultats authentiques. . En ce qui concerne l'idée de processus plutôt que de listes de contrôle, évoquée lors de la discussion générale, les représentants professionnels de cette table ronde ont indiqué que, bien que cet état d'esprit illustre certainement un idéal que nous aimerions tous atteindre un jour, en réalité, ils sont malheureusement limités par des contraintes de temps et d'argent très strictes pour le moment. C'est pourquoi ils espèrent que le partenariat débouchera au moins sur de *meilleures* listes de contrôle ; ils ont déclaré que de telles listes, approuvées dans ce contexte par une pléthore d'institutions universitaires collaboratrices, leur seraient précieuses en tant que documents créés en dehors d'un contexte axé sur le marketing et auxquels ils pourraient se référer. L'exemple spécifique de la roue des fleurs présentée par l'Association des architectes dans la pratique privée a été cité pour illustrer ce point.

Il a ensuite été mentionné que les processus axés sur la qualité pourraient très bien être intégrés dans l'enseignement de la conception, en particulier si l'on considère la prévalence de la formation continue dans la profession d'architecte. Il a également été dit qu'un changement majeur était nécessaire dans l'enseignement de la conception, étant donné que la plupart des étudiants sortent de l'école sans avoir jamais interagi avec les communautés pour lesquelles ils construiront, et que cela est particulièrement nécessaire si l'on considère l'état d'esprit des concepteurs qui ont tendance à toujours croire qu'ils sont les seuls experts dans la pièce lorsqu'ils sont mis en contact avec les communautés en question.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

Cette table ronde a donné lieu à des interactions intéressantes et à des tensions entre les différentes parties représentées à la table, notamment entre les représentants de la communauté et les professionnels de l'industrie. La question de la répétition d'idées déjà explorées sans avancer vers les objectifs finaux du partenariat a été soulevée et reprise par de nombreuses personnes.

Deux questions ont été soulevées dans ce contexte : Est-il possible de passer de l'enregistrement des résultats vécus à des résultats exploitables et à des changements dans l'industrie et dans l'éducation ? Et la qualité d'un bâtiment est-elle définie par la satisfaction de chacun de ses occupants ?

Ce dernier point soulève également la question du danger qu'il y a à examiner de si près et si profondément la signification et l'importance de l'expérience de l'utilisateur qu'elle dévie vers le

domaine de la demande des consommateurs. Un organisateur communautaire a soulevé cette question et a conclu en mentionnant qu'un tel résultat entraînerait également des ramifications en termes de climat et d'équité, entre autres.

Pôle 4 : Processus et politiques de soutien à la réinvention des environnements bâtis

Table ronde 1 – AthabascaU & ULaval & UManitoba - 1er mai

Lundi 1er mai 2023, de 9h30 à 11h00.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Le partage d'expériences positives en matière de qualité

Résumé par :

- *Dener François, Doctorant (Université Laval)*

- *Danielle Fenn, (University of Manitoba)*

- *Cara Shan, (Athabasca University)*

Date de dépôt : 2023 / 06 / 04

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur-euse-s :

- **Tsang, Henry** (Athabasca University)
- **MacLeod, Douglas** (Athabasca University)
- **Kumar, Vivek** (Athabasca University)
- **Stuhlmiller, Keir** (Université Mount Royal)
- **C. Auger, Josie** (Athabasca University)
- **Roche, Stéphane** (Université Laval)
- **De Blois, Michel** (Université Laval)
- **Baker, Janelle** (Athabasca University)
- **Madonna, Veronica** (Athabasca University)
- **Hanson, Lorelei** (Athabasca University)
- **McAdam, Sylvia** (Université de Windsor)
- **Thompson, Shirley** (University of Manitoba, partenariat Mino Bimaadziwin)
- **Mallory-Hill, Shauna** (University of Manitoba)

Groupes citoyens :

- **McAdam, Jenna** (Une maison, plusieurs nations)
- **Berens, Maisie** (Une maison, plusieurs nations)
- **Alexandre Drouin** (Vivre en ville)

Villes et marchés publics :

- **Montpetit, Thierry** (Marchés publics Canada)
- **Drolet, Valérie** (Ville de Québec)
- **Armstrong, Alexandre** (Ville de Québec)
- **Yellowbird, Shawn** (Standing Rock Innovations)
- **Robert Balay** (Ville d'Athabasca)

Organisations professionnelles :

- **Van Leeuwen, John** (Association des architectes du Manitoba)
- **Condon, Darryl** (hcma architecture + design)
- **Bisson, Jonathan** (CIRCUM.ARCHITECTURE)
- **Taillefer, Etienne** (mdtp atelier d'architecture Inc.)
- **Otchie, Michael** ((BAIDA)

Étudiant·e·s :

- **Kaiden Reding** (Athabasca University)
- **Dener Francois** (Université Laval)
- **Alex Langevin** (Université Laval)
- **Twylla Soosay** (Athabasca University)
- **Cara Shan** (Athabasca University)
- **Levi Wolfe**
- **Parinaz Joneldi Shariat Zadeh** (University of Manitoba)
- **Trishtina Godoy-Contois** (Athabasca University))
- **Danielle Fenn** (University of Manitoba)
- **Zen Thompson** (Université de Winnipeg)
- **Paula Rodrigues Affonso Alves** (University of Manitoba)
- **Panos Polyzois** (University of Manitoba)
- **Vincent Yong** (University of Calgary)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

L'idée maîtresse de cette table ronde était d'amener chaque participant à réfléchir à une définition du concept de qualité. Qu'est-ce que la qualité ? Telle est la question qui a servi de point de départ et de fil conducteur aux discussions de cette première partie de la session. Une session animée par les professeurs Michel de Blois (Université Laval) et Josie C. Auger (Athabasca University).

Certains ont expliqué que la qualité se réfère au sentiment unique que nous éprouvons lorsque nous nous trouvons dans un lieu accueillant où chaque élément de l'environnement bâti se marie harmonieusement avec la nature pour témoigner de la beauté de ce lieu, de l'espace. Pour d'autres, la qualité peut se traduire par une expérience personnelle ou collective qui nous incite à vivre des moments d'échange et de socialisation tout en nous obligeant à y revenir, à revisiter un monument, un site ou un patrimoine historique qui continue à nous parler. Pour les participants, la qualité est donc quelque chose d'apprécié, de ressenti, un lieu que l'on aime, où l'on aime passer du temps, un environnement enthousiaste, stimulant, relaxant, accueillant.

Au fil des discussions, trouver une définition du concept de qualité est devenu un exercice de plus en plus difficile compte tenu des multiples facteurs d'influence et des différentes perceptions par rapport à ce terme, selon l'acteur impliqué (Citoyen, agence gouvernementale, promoteur, municipalité, Ingénieur, Architecte, Urbaniste, chercheurs...). Il s'agit d'une question a priori qui est très difficile à résoudre car ils ne cessent d'en faire état.

Les participants ont expliqué que ce concept est une sorte de boîte dans laquelle chaque acteur tente, dans son champ d'action et dans les limites de ses capacités, de contribuer à la réalisation des objectifs globaux de qualité poursuivis par les interventions intersectorielles, interinstitutionnelles. D'autres ont même parlé d'un concept " composite " intégrant plusieurs composantes et dimensions pour nuancer le sens de cette terminologie. Cet angle de réflexion les a amenés à considérer la qualité plutôt à toutes les étapes du processus de mise en œuvre de l'action avec des mesures de contrôle et d'évaluation tout au long de la mise en œuvre. Car, disent-ils, la qualité est fortement influencée par la manière dont sont gérés les contraintes, la circulation de l'information, les défis et les enjeux dans l'environnement de mise en œuvre qui est a priori un contexte imposé de multiprocessus, de multi-acteurs visant une collaboration intersectorielle dans une dynamique aux complexités croissantes.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

La posture des participants lors de l'exercice de définition de la qualité a été reprise pour exprimer la manière spécifique et personnelle dont ils ont vécu la qualité dans leur vie quotidienne, dans leur vie. En effet, c'est l'approche la plus confortable pour eux d'aborder cette question en tant qu'acteur et non en tant que spectateur. Beaucoup d'entre eux ont partagé avec

beaucoup d'émotion des expériences personnelles qui ont pu ramener cette appréhension de la qualité dans l'environnement bâti à une échelle humaine. Certains ont mis en avant des souvenirs liés à des lieux du vieux Québec où ils ont passé des moments mémorables en pleine nature, en compagnie de monuments chargés d'histoires, d'âmes et d'expériences de multiples générations.

Considérer que la qualité est une fonction du temps, de l'espace, des enjeux et des défis, en un mot, un concept contextuel. Les témoignages d'un professeur ont mis en évidence le caractère insaisissable de ce concept dans le cadre d'un cours de gestion de données géospatiales, car sa compréhension indépendamment d'autres facteurs ou dimensions rendait l'exercice presque impossible. En conséquence, il lui a été très difficile de parvenir à concevoir et à développer un cadre visant à comprendre le concept de qualité vu sous cet angle.

Certains témoignages abordent leur expérience du concept de qualité en opposant deux concepts : Les ayants droit et les parties prenantes. Ils estiment que les véritables garants et dépositaires de la qualité devraient être les personnes qui sont sur le terrain, dans les champs, qui sont en contact avec l'environnement et le contexte au quotidien. Il est difficile d'envisager une compréhension du concept lorsque ce sont généralement les acteurs clés qui dirigent et gèrent les interventions et qui se donnent ou ont les prérogatives pour définir la qualité et ses critères.

Dans son rapport au lieu, sa vision du confort et donc de la qualité, l'utilisateur final qui vivra toute sa vie avec le produit devrait être un maillon important (si ce n'est le plus important) dans ce processus d'appréhension, de définition de la qualité et de ses critères. Souvent, c'est en visitant le lieu, la résidence ou le quartier aménagé que les citoyens s'aperçoivent que cette œuvre architecturale n'a pas été conçue pour eux, car vivre une telle expérience n'est pas encourageant. Les belles œuvres du point de vue de l'architecte, de l'ingénieur, des planificateurs, des promoteurs ont besoin d'être améliorées par le savoir expérientiel des citoyens, des résidents.

Les participants ont raconté avec beaucoup d'émotion qu'en fin de compte, ils appartiennent à des lieux qui les réconfortent.

Pour les chercheurs qui ont pris la parole, la qualité se rapporte souvent aux aspects tangibles et intangibles des enjeux, des préoccupations et des perceptions qu'il faut chercher à tout prix à capter, documenter, analyser et comprendre les liens et les facteurs d'influence qui alimentent la dynamique et sa complexité dans le contexte de la mise en œuvre de projets interinstitutionnels et multiprocessus. C'est en substance la conclusion de l'équipe du site de l'Université Laval, qui a mis de l'avant l'exercice qui consistait à revoir les mécanismes et les outils de collaboration interinstitutionnelle pour capter les préoccupations des citoyens lors des séances de consultations publiques organisées autour de cinq thématiques de la Ville de Québec. L'idée est de voir dans quelle mesure ces mécanismes peuvent aider à comprendre les processus, ce qui fonctionne ou ce qui ne fonctionne pas afin de formuler des théories, des recommandations.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir) :

- Le site de l'Université Laval a indiqué qu'il continue à observer et à documenter les processus multi-acteurs mis en œuvre dans les projets de transformation urbaine. Dans ce sens, une table ronde de co-création entre les partenaires du projet est prévue afin de mieux aborder leur compréhension du concept de qualité dans ses multiples dimensions, ses multiples niveaux et facettes. Cela permettra à terme de mieux documenter le concept composite de qualité ;
- Considérer les activités qui valorisent davantage la contribution des citoyens, des résidents, des utilisateurs finaux ou des clients ainsi que les relations entretenues avec eux comme une composante clé ou principale du processus de définition de la qualité dans toutes ses dimensions.
- Promouvoir une meilleure dynamique favorisant la gestion des connaissances, des informations et des données entre les "parties prenantes et les titulaires de droits" afin de renforcer le cadre de définition et de gestion de la qualité du produit final.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

N/A

Pôle 4 : Processus et politiques de soutien à la réinvention des environnements bâtis

Table ronde 2 - AthabascaU & ULaval & UManitoba - 2 mai

Mardi 2 mai 2023, de 10h45 à 12h15.

THÈME DE LA TABLE RONDE :

Faire participer les membres de la communauté et les partenaires à la recherche

Résumé par :

- Alex Langevin, étudiant (Université Laval)
- Paula Rodrigues Affonso Alves, étudiante (University of Manitoba)
- Twylla Soosay, étudiante diplômée (Athabasca University)

Date de soumission : 2023 / 06 / 04

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur-euse-s :

- Tsang, Henry (Athabasca University)
- MacLeod, Douglas (Athabasca University)
- Kumar, Vivek (Athabasca University)
- Stuhlmiller, Keir (Université Mount Royal)
- C. Auger, Josie (Athabasca University)
- Roche, Stéphane (Université Laval)
- De Blois, Michel (Université Laval)
- Baker, Janelle (Athabasca University)
- Madonna, Veronica (Athabasca University)
- Hanson, Lorelei (Athabasca University)
- McAdam, Sylvia (Université de Windsor)
- Thompson, Shirley (University of Manitoba, partenariat Mino Bimaadiziwin)
- Mallory-Hill, Shauna (University of Manitoba)

Groupes citoyens :

- McAdam, Jenna (Une maison, plusieurs nations)
- Berens, Maisie (Une maison, plusieurs nations)
- Yellowbird, Shawn (Standing Rock Innovations)
- Armstrong, Alexandre (Ville de Québec)
- Kahpeechoose, Walter (Une maison, plusieurs nations)
- Otchie, Michael (BAIDA)

Villes et marchés publics :

- Drolet, Valérie (Ville de Québec)
- Montpetit, Thierry (Marchés publics Canada)

- **Armstrong, Alexandre** (Ville de Québec)
- **Robert Balay** (Ville d'Athabasca)

Organisations professionnelles :

- **Van Leeuwen, John** (Association des architectes du Manitoba)
- **Condon, Darryl** (hcma architecture + design)
- **Bisson, Jonathan** (CIRCUM.ARCHITECTURE)
- **Taillefer, Etienne** (mdtp atelier d'architecture Inc.)

Étudiant·e·s :

- **Kaiden Reding** (Athabasca University)
- **Dener Francois** (Université Laval)
- **Alex Langevin** (Université Laval)
- **Twylla Soosay** (Athabasca University)
- **Cara Shan** (Athabasca University)
- **Levi Wolfe**
- **Parinaz Joneldi Shariat Zadeh** (University of Manitoba)
- **Trishtina Godoy-Contois** (Athabasca University))
- **Danielle Fenn** (University of Manitoba)
- **Zen Thompson** (Université de Winnipeg)
- **Paula Rodrigues Affonso Alves** (University of Manitoba)
- **Panos Polyzois** (University of Manitoba)
- **Vincent Yong** (University of Calgary)

1- LES PRINCIPALES IDÉES PARTAGÉES LORS DE CETTE TABLE RONDE :

En ce qui concerne la quatrième table ronde sur les processus et les politiques soutenant la réinvention des environnements bâtis, il y avait au moins quatre idées principales. La première idée principale était l'idée d'une grande disparité entre les riches et les pauvres. Par conséquent, il est nécessaire de concevoir et de mettre en place un processus qui soit réellement inclusif. Souvent, même si nous remarquons ce besoin dans la conception, il y a clairement un manque d'inclusivité dans certains cas. Cela peut être dû à un problème dans le système de valeurs du domaine de la construction. En effet, certains considèrent l'empathie comme dangereuse, alors qu'elle ne l'est pas. Adopter une approche plus inclusive sur le plan social dans la construction d'environnements est un bon moyen de contribuer à réduire les disparités.

Deuxièmement, nous avons parlé du fait que nous devons tenir compte de la reconnaissance des terres dans l'opposition avec les propriétaires fonciers. Par exemple, il a été dit que nous ne sommes pas les propriétaires de la terre mais les gardiens de la terre.

Troisièmement, nous réalisons que nous devons nous concentrer sur le produit final. La plupart du temps, les lauréats sont déterminés en fonction du produit final, sans tenir compte de tout le processus qui l'a précédé. Il est donc dommage qu'aucun développeur ne participe aux discussions. Ils auraient pu apprendre l'importance du processus et l'impact qu'il peut avoir sur le produit final. Par exemple, la consultation n'est pas une manipulation, il faut la faire. Elle permet une meilleure compréhension de tous les savoirs qui ont tous la même valeur. Ces différents savoirs peuvent apporter de la qualité au projet par un aspect que l'un des acteurs, comme les développeurs, n'aurait même pas envisagé.

Enfin, chacun a un don qui peut être utile, il faut donc travailler ensemble pour construire la qualité. Par exemple, l'utilisation des ressources locales (matériaux, personnes, etc.) et l'importance de la communication sont deux aspects sociaux de la construction qui peuvent favoriser la coopération et le partage des connaissances. Un commentaire a également été formulé sur l'importance d'instaurer la confiance. Les acteurs doivent se comprendre clairement pour pouvoir faire confiance à toutes les informations et connaissances qu'ils partagent ensemble. Les acteurs de l'environnement bâti ne peuvent pas se baser sur l'individualité, mais ils doivent avoir une vision d'ensemble pour aujourd'hui et pour demain.

2- DES EXEMPLES CONCRETS DE MOYENS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES VÉCUES EN MATIÈRE DE QUALITÉ :

Il existe de nombreuses façons de partager les expériences vécues en matière de qualité. L'une des caractéristiques importantes est d'impliquer la communauté de développement dans le processus. Il y a de nombreux acteurs, non seulement les promoteurs, mais aussi les architectes, les personnes vivant dans la communauté, le client pour lequel la construction est prévue. En particulier, les droits inhérents des Premières nations sur les terres avant même l'existence des traités, et l'importance de la qualité de vie. Il y a des problèmes majeurs comme

la Loi sur les Indiens qui empêchent ces droits et cette qualité de vie. La déclaration "L'empathie n'est pas dangereuse" a été discutée et a donné lieu à une conversation stimulante. Quels sont les éléments de la qualité et comment peuvent-ils être mis en œuvre dans notre société ? La question de la terre a également fait l'objet d'une discussion. La plupart des gens devraient être considérés comme des intendants de la terre et non comme des propriétaires, et nous devrions impliquer les détenteurs de droits dans le processus d'utilisation de la terre. Un processus doit être mis en place pour créer les objectifs du projet. La chaîne d'approvisionnement devrait inclure des matériaux recyclés, des tissus construits, des communautés régénératives et l'utilisation de matériaux locaux. Il y a un problème avec la vision qu'ont les sociétés de la qualité et des résultats du produit final. Tels sont les principaux thèmes de discussion explorés dans le cadre des expériences vécues de la qualité.

Il faut élargir le processus, y inclure des groupes comme les architectes, s'engager davantage auprès des communautés et réfléchir à des questions comme l'occupation, l'intégrer dans la conception. D'un point de vue commercial, comment l'intégrer davantage dans un service que nous fournissons, comment cela devient-il une norme ou comment l'attente que le service fourni par les architectes et d'autres professionnels réponde à ces idées de qualité. C'est ce qu'un promoteur achète essentiellement, l'adhésion, le service, il faut qu'il y ait cette attente que le service fourni réponde à ces idées de qualité. C'est ce qu'un promoteur attend, ou ce que les détenteurs de droits attendent de recevoir.

Il y a un problème avec la déclaration contre la reconnaissance des terres. Il existe une société de classes au Canada. Les riches profitent de l'achat de propriétés. En tant que Premières nations, il existait des processus et des politiques, et nos droits inhérents existaient avant la signature des traités. Ils sont fondés sur des lois naturelles, la gentillesse, l'honnêteté, la bienveillance, la force, et nous avons besoin de tout cela pour travailler ensemble et avoir confiance. Dans les anciennes coutumes nehiyaw, il y avait des règles et des responsabilités pour tous les membres de la communauté. Aujourd'hui, au Canada, le problème des sans-abri se pose, en particulier dans les communautés des Premières nations. La hiérarchie des besoins de Maslow ne mentionne pas les besoins liés à la terre, à la langue et à la culture des Premières nations. Plusieurs facteurs de l'itinérance sont négligés, comme la santé, le génocide et le racisme.

Dans la culture autochtone, il y a un dicton qui dit : "Nous venons tous de la terre et une fois que nous en avons fini avec le monde, nous retournons à la terre." "Comment ne pas reconnaître la terre, c'est dire que l'on ne se reconnaît pas soi-même ?" Il y a un autre problème, celui de la quantité que nous prenons à la terre, plus nous en prenons, moins nous en avons. "Quel genre de monde laissons-nous à nos enfants ? L'environnement, la qualité de vie en tant que collectivité, nous devons faire quelque chose.

Dans le nord du Manitoba, une étude a établi un lien entre les taux de Covid 19 et l'absence de logement ou la surpopulation. Chez les Premières nations, le logement n'est financé que par la

SCHL en raison de la Loi sur les Indiens. La malédiction de la Loi sur les Indiens est due au fait que le seul financement est fourni par la SCHL, et l'état des logements n'a fait qu'empirer. La Loi sur les Indiens est une fiducie foncière qui permet à la Couronne de détenir les terres. À cause de cela, les gens ne peuvent pas prendre d'hypothèque parce qu'ils ne possèdent pas les réserves, elles sont détenues en fiducie, et ils sont sous la tutelle de l'État. Il s'agit d'une législation fondée sur la race, qui prévoit un test sanguin. Le test sanguin n'est pratiqué que sur les animaux, et il s'agit en fait de définir les gens comme des animaux. Les autochtones ont des droits humains et devraient être reconnus.

L'empathie est dangereuse, citation tirée d'une autre discussion. Mais ce n'est pas le cas : en tant que Premières nations, nous tirons des enseignements des situations les plus inconfortables. L'empathie est plus que jamais nécessaire dans ce monde. La durabilité est également nécessaire, la consultation des autochtones est importante, surtout lorsqu'il s'agit d'empathie. L'empathie n'est pas dangereuse, elle est nécessaire, c'est ainsi que s'est terminée la discussion sur cette question.

Quelles sont toutes ces composantes de la qualité et comment pouvons-nous les mettre en œuvre dans notre société ? La qualité n'est pas seulement une question d'architecture, parfois c'est le client qui est la source de la qualité. Si nous n'avons pas d'excellents clients qui comprennent ce qu'ils doivent faire de leur argent, c'est la source du problème.

Il s'agit d'une expérience personnelle, nous avons hérité de la terre de notre père, nous sommes des intendants de la terre et non des propriétaires de la terre. Nous avons une responsabilité en tant qu'intendants, nous devons être les gardiens de cette terre. Lorsque nous avons décidé de la vendre, il était important de savoir à qui nous la vendions. C'est une responsabilité qui incombe à chacun en tant que propriétaire. On ne consacre pas assez d'énergie au processus, à l'engagement de tous ceux qui doivent l'être, comme les détenteurs de droits. Un projet doit faire l'objet d'une consultation appropriée, d'une adhésion de la communauté, d'une adhésion des détenteurs de droits. Dans la plupart des cas, ces personnes ne participent pas aux réunions.

La qualité est alimentée par le processus ; nous devons façonner ce processus en fonction des caractéristiques du projet. Si vous comprenez les objectifs et les spécificités du projet, vous pouvez mettre en place un processus qui vous permettra de le mener à bien. C'est une machine, quoi qu'on mette dans le processus. Par exemple, la chaîne d'approvisionnement. Le besoin de matériaux recyclés, le tissu bâti doit avoir une plus grande conscience culturelle de ce qu'est la qualité et parler de ce que sont les communautés régénératrices. Cela doit faire partie du processus, une compréhension culturelle de la régénération. La construction peut parfois devenir une activité extractive, mais elle peut aussi être une forme d'approvisionnement social qui fait appel à la main-d'œuvre locale et aux matériaux locaux.

Nous considérons la qualité de l'environnement bâti à travers le résultat final. La personne responsable du résultat final est le client, et c'est à lui qu'incombe la responsabilité de

promouvoir cette qualité. La seule chose que nous voyons est le produit final et l'évaluation de la qualité du produit final. La personne qui promeut le produit final est celle qui reçoit les félicitations. Cela exclut toutes les autres personnes qui ont contribué à la création du produit, comme le fournisseur ou le consultant. Par conséquent, nous ne tirons pas de leçons du processus.

Issus d'horizons divers, nous nous sommes réunis pour discuter des expériences vécues en matière de qualité. En définissant ce que devrait être le processus, il est apparu évident de reconnaître que les Premières nations ont des droits inhérents à la terre et qu'elles ont besoin d'une bonne qualité de vie. Pour obtenir une bonne qualité de vie, le processus de tout projet doit inclure la consultation de ceux qui vivent sur le territoire. L'utilisation des terres est vitale pour le processus de tout projet, la nécessité d'avoir des communautés plus régénératives, enfin l'utilisation locale de la main d'œuvre et des matériaux devrait être incorporée dans l'environnement construit.

3- SUGGESTIONS CONCRETES D'ACTIONS SPECIFIQUES, DE PROTOCOLES METHODOLOGIQUES ET D'ETUDES DE CAS (c'est-à-dire pour les étapes à venir)

:

Tout d'abord, le projet doit faire l'objet d'une consultation appropriée. Ces consultations doivent inclure toutes les personnes qui sont influencées par le projet ou qui peuvent y contribuer. En effet, ces consultations sont des éléments clés du processus. Elles contribuent à alimenter le processus en ouvrant un monde de possibilités que les acteurs traditionnels de la construction n'envisagent peut-être pas.

Deuxièmement, l'enseignement des connaissances indigènes est une action qui a été proposée lors de notre table ronde. D'une part, il s'agit d'une suggestion intéressante, car il pourrait être plus facile d'intégrer le peuple et la culture autochtones dans le projet pour tous les acteurs de la construction. La culture et les connaissances autochtones comprennent de nombreuses valeurs qui peuvent contribuer à la qualité de l'environnement bâti. Par exemple, l'importance de la protection de la nature, de la durabilité, de l'empathie, de l'inclusion, etc.

Troisièmement, nous nous rendons compte que chaque acteur doit consacrer plus d'énergie au processus d'un projet. Trois exemples concrets ont été donnés, pour lesquels certains acteurs pourraient mettre plus d'énergie. Tout d'abord, une employée municipale a fait un commentaire intéressant. Pour résumer, elle a dit que les promoteurs sont très critiqués, mais qu'il y a peut-être aussi un problème du côté des villes qui ne sont pas toujours claires avec les promoteurs sur ce qu'elles veulent. En outre, les villes doivent impliquer davantage les citoyens dans leur processus. Nous savons que c'est difficile, car si tout le monde est intéressé, il est également impératif d'écouter tous ceux qui peuvent avoir quelque chose d'important à dire. En outre, nous avançons l'idée qu'il devrait y avoir des prix qui récompensent les projets sur la base du processus. En tant que groupe, nous n'avons réussi à identifier qu'un seul prix de ce type : Le Civic Trust Award d'Angleterre.

Enfin, une étude de cas intéressante et personnelle a été présentée par l'un des partenaires. Il s'agissait d'une ferme que sa famille possédait depuis des générations. Malheureusement, un jour, il a dû la vendre. Mais pour lui, il était important de connaître et de choisir les personnes à qui il vendait. C'est quelque chose que les propriétaires fonciers pourraient faire lorsqu'il s'agit de vendre leurs terres. Par exemple, si une personne ou une ville vend un beau terrain naturel à un promoteur qui veut faire un maximum de profit avec des bâtiments massifs/denses, il est difficile pour un professionnel engagé par le promoteur de réaliser un projet de qualité en raison des connaissances minimales de son client.

4- DIVERS (NOUVEAUX PROBLÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE POTENTIELLES (pour de futures recherches) :

L'intégration de la communauté dans la conception et la réalisation du projet semblait importante pour la plupart des participants à la table ronde. Ainsi, l'une des questions importantes soulevées au cours de la discussion était la suivante : "Comment intégrer la communauté locale dans le

processus de planification et de passation des marchés ? "Comment peuvent-elles réellement participer au projet et avoir un impact important ? Un débat a également eu lieu sur la question suivante : "Le savoir est-il une marchandise ou non ?". Certains disaient que le savoir était une marchandise parce que notre système scolaire n'est pas complètement libre même s'il est public. D'autres ont dit que ce n'était pas vrai parce que l'école n'est pas le seul endroit où nous pouvons acquérir des connaissances et que parfois ce type de connaissances n'est pas pris en compte dans les projets. En outre, une discussion animée a eu lieu sur la question suivante : "Qu'est-ce que l'anti-reconnaissance des terres ?". Un autre sujet intéressant a été abordé : "Comment construire pour les générations futures ?" La durabilité et le respect de la nature ont été les principales caractéristiques d'un projet qui prend en compte les générations futures. Enfin, à chacune de nos tables rondes, il y a toujours une phrase ou une citation qui ressort. Pour celle-ci, c'était : "L'empathie n'est pas dangereuse, elle est nécessaire.